9483

Palat. XLI 60

QUATRAINS

DE PIBRAC,

TRADUITS EN VERS GRECS ET LATINS;

PAR FLORENT CHRESTIEN,

ACCOMPAGNES D'UNE TRADUCTION INTERLINEAIRE DES VERS GRECS.

A PARIS,

Chez FUCHS, libraire, rue des Mathurins, hôtel de Cluny

AN X. — 1802.

On trouve chez le même libraire, les ouvrages suivants, publiés par A. M. H. BOULARD.

1.° Traduction interlinéaire des Fables de *Lessing*, et des Idylles de *Gessner*.

2.° Morceaux choisis, traduits du *Rambler de Johnson*.

3.° L'Essai de Traduction interlinéaire des cinq Langues, hollandaise, allemande, danoise, suédoise, et hébraïque.

On trouve, 1.° chez *Maradan*, l'Histoire d'Angleterre, traduite du docteur *Henry*, la Vie de *Milton*, et celle d'*Howard*, bienfaicteur des prisonniers.

2.° Le Précis historique et chronologique sur le Droit Romain, et l'Angleterre ancienne de *Strutt*.

On trouve aussi chez *Caillot*, rue du Cimetière Saint-André, 1.° l'Eloge de *Tiraboschi*, traduit de l'italien de *Lombardi*.

2.° Les Distiques de Caton, en allemand, avec une traduction interlinéaire.

3.° L'Essai d'un nouveau Cours de Langue allemande, *ou* Choix des meilleurs poèmes de *Zacharie*, *Kleist*, et *Haller*.

Le C. *Fuchs* va publier une Traduction du poème allemand d'*Herman* et *Dorothée de Goëthe*.

On mettra aussi bientôt en vente le Dictionnaire des Prédicateurs du P. *Romain Joly*.

Fungar vice cotis, acutum
Reddere quæ ferrum valet, exsors ipsa secandi.

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.

LES QUATRAINS DE PIBRAC, magistrat célèbre, mort en 1584, jouissent d'une réputation méritée; ils sont pleins de sens, et ont été traduits même en turc, en arabe, et en persan. Deux Français, savoir *Florent Chrestien*, précepteur de *Henri IV*, et *Dumoulin*, les ont traduits en grec. La Traduction de *Chrestien*, qui est très-rare, a paru à Paris, chez *Libert*, en 1621. Celle de *Dumoulin* est en prose presque littérale : elle a été imprimée à Sedan, en 1641. Nous avons préféré d'imprimer celle de *Florent Chrestien*, et nous nous sommes vus forcés de suivre en général l'orthographe de *Pibrac*. Nous devons des remercîments au C. *Gail*, professeur au collége de France, qui, malgré ses nombreuses occupations, a bien voulu revoir les épreuves de cette réimpression. Nous en devons également au savant

C. *Poan de Saint-Simon*, qui a eu la complaisance de nous donner la Traduction littérale et interlinéaire des vers grecs de *Chrestien*. Le public doit au C. *de Saint-Simon* deux jolis recueils de poésies, intitulés le *Porte-feuille du Rentier*, et Supplément du *Porte-feuille du Rentier* [a]. Nous l'engageons à nous donner la suite de ces agréables ouvrages, qui prouvent dans leur auteur différents genres de talents.

Puisse cette publication contribuer à ramener le goût de la belle littérature grecque! Puisse quelque savant helléniste, tirer des meilleurs auteurs grecs, un recueil aussi moral et aussi bien composé que le *Selectæ è prophanis auctoribus historiæ!* Il ne serait peut-être pas inutile qu'on traduisît même en grec ce dernier ouvrage, et la Morale de l'enfance du C. *Morel de Vindé*. On a traduit l'Imitation en grec.

A. M. H. B.

[a] Ils se trouvent chez lui, Place des Vosges, n.° 287.

QUATRAINS

QUATRAINS

DE PIBRAC,

TRADUITS EN VERS GRECS ET LATINS;

PAR FLORENT CHRESTIEN,

ACCOMPAGNÉS d'une Traduction interlinéaire des vers grecs.

VERSION LITTÉRALE

ET INTERLINÉAIRE

DES QUATRAINS

DE PIBRAC.

I.

Θεον τὰ πρῶτ', ἔπειτα τίμα τὺς γονεῖς·
Deum primò, deinde cole parentes;
Δίκαιος ἔσσο, κρῖνε δ' εὐθεῖαν δίκην·
Justus esto, judica rectum judicium;
Ἀναιτίων δὲ κ' εὐσεβῶν ἀνθίσασο.
Innócentium verò et piorum stà patronus.
Σὲ γὰρ δικάζειν καὶ Θεὸς μέλλει κρίτης.
Te enim judicare et Deus debet judex.

II.

Ἐι τῶν δυναςῶν εἵνεκεν κρίνεις δίκην,
Si potentûm gratiâ, judicas judicium
Δώροισι πεισθεὶς, χρυσεοίς τε χρήμασι
Donis persuasus, auratis que divitiis
Θέμιτας ὀφέλλεις πρὸς χάριν τῶν αὐλικῶν,
Jura reddis ad gratiam aulicorum,
Θεός σ' ἀμειψετ', ὃ καταπροίξη ποτέ.
Deus tibi reddet, non impunè facies unquàm.

QUATRAINS

DE PIBRAC,

EN VERS FRANÇAIS ET LATINS.

I.

Dieu tout premier, puis père et mère honore;
Sois juste et droit; et en toute saison
De l'innocent prends en main la raison:
Car Dieu te doit là haut juger encore.

Mentis recessu numen imprimis cole,
Dein parentes, æqui amator et boni:
Defende puram semper innocentiam:
Te nempe major arbiter manet Deus.

II.

Si en jugeant la faveur te commande;
Si, corrompu par or ou par présents,
Tu fais justice au gré des courtisans,
Ne doute point que Dieu ne te le rende.

Si te optimatum judicem tangit favor;
Si, victus auro aut captus olim muneré,
Ad aulicorum jura reddes gratias,
Deus reponet, haud inultum id auferes.

III.

Ηοὺς φανείσης, αὐτίκ' ἔργον ἄρχεο,
Aurorâ illucescente, statim opus incipe,
Σέβας γεραίρων ἀφθίτου κοσμήτορος·
Numen veneratus immortalis conditoris;
Ὅταν τε δύντος ἡλίου λήξεις πόνων,
Cum que occidente sole cessabis à laboribus,
Θέον αὖθις ὕμνει, ὡς δ' ἔτος παφέρχεο.
Deum rursus celebra, sic et annum transige.

IV.

Σέβειν ἑδραῖον· ὅτι γὰρ χαίρει Θεὸς
Adorare (debes) sedens· non enim gaudet Deus
Ὑπὸ τῶν θεόντων ῥίμφα τιμαλφούμενος·
A currentibus celeriter honoratus.
Χαίρει βεβαίῳ καρδίᾳ προσκυνούμενος,
Gaudet à stabili corde adoratus,
Κέαρ δὲ τοῖον μοῦνος αὐτὸς δίδοῖ.
Cor vero tale solus potest ille dare.

V.

Μήπως τόδ' εἰπεῖν, ἔργον ἥδε χὴρ τόδε
Nunquam hoc (oportet) dicere: opus hæc manus hoc
Ἔρεξεν, ἀρετὴ ἡ ἐμὴ τόδ' ἤνυσε·
Fecit, virtus mea hoc peregit;
Λέγειν δὲ μᾶλλον χρὴ, τόδ' εἰ τυτθὸν τί περ
Dicere verò potiùs oportet, hoc si parvum licet
Εὖ μοι πράχθη, ζὺν Θεῷ τόδ' ἤνυσα.
Benè mihi factum est, cum Deo illud perfeci.

III.

Avec le jour commence ta journée,
De l'Eternel le saint nom bénissant :
Le soir aussi ton labeur finissant,
Loue-le encor et passe ainsi l'année.

Cum lucis ortu mox labores incipe
Veneratus antè nomen æternum Dei :
Post vespere orto, desitus postquam labos,
Colas eundem, sic et annum transigas.

IV.

Adore assis, comme le Grec ordonne :
Dieu en courant ne veut être honoré :
D'un ferme cœur il veut être adoré ;
Mais ce cœur là, il faut qu'il nous le donne.

Sedens adora, ut jubent Græci : Deus
Cursum execratur præcipem precantium :
Et postulat se corde tranquillo coli :
Sed tale solus cor Deus potis est dare.

V.

Ne va disant : ma main a fait cet œuvre,
Ou ma vertu ce bel œuvre a parfait :
Mais dis ainsi, Dieu par moi l'œuvre a fait,
Dieu est l'auteur du peu de bien que j'œuvre.

Compesce dictis talibus, grande hoc opus,
Virtute fretus, aut meapte audacia,
Manu peregi : rectiùs dices, boni
Si quid mihi actum est (quantulum est) auctor Deus.

VI.

Ὠικυμένη μὲν πᾶσα στρόγγυλος πόλις.
Terra habitata omnis rotunda civitas.
Οὐκ ἔστιν οὐδεὶς ὃς πολίτης οὐ πέλει,
Non est ullus qui civis non sit,
Ἕλλην, Σκυθής τε καὶ κέλαινος Αἰθίοψ,
Græcus, Scytha que, et niger Æthiops,
Πένης ὁμοίως, καὶ ὁμοίως πλούσιος.
Pauper pariter, et pariter dives.

VII.

Ἐντὸς δὲ πολέως περιβόλου τῆς κοσμικῆς,
Intra verò urbis septum quæ orbem complectitur,
Ἄνθρωπον ἵδρυσ' ὥσπερ ἐν τεμένει Θεός·
Hominem statuit seu in sacro templo Deus:
Ἔνθ' αὐτὸς αὐτὸν ζωγραφήσας μυρίοις
Ubi ille seipsum depingens per innumeros
Ἔστασσε τοίχοις, χρῶμα πρόσθεις ἄφθιτον.
Effinxit parietes, colorem addens immortalem.

VIII.

Οὐκ ἔστι μίκρα τοῦδε ναοῦ γωνία,
Non est pusillus hujusce templi angulus,
Ἐν ᾗ μέγιστον ὕψος οὐ λάμπει Θεοῦ.
In quo maxima sublimitas non fulgeat Dei.
Μεσσηγὺ πάντος ἵδρυτ' ἄνθρωπος τόπου,
In medio totius statutus est homo loci,
Ἵνα πανταχοῦ τὰ θαύματ' ἀνιχνεύῃ Θεοῦ.
Ut undequaque mirabilia aspiciat Dei.

VI.

Tout l'univers n'est qu'une cité ronde:
Chacun a droit de s'en dire bourgeois,
Le Scythe et More autant que le Gregeois,
Le plus petit que le plus grand du monde.

Instar rotundæ civitatis mundus est:
Hinc quisque civem jure se dicet bono,
Seu Græcus ille, sive Maurus, aut Scytha,
Tam pauper omnis, quàm superbi divites.

VII.

Dans le pourpris de cette cité belle
Dieu a logé l'homme comme en lieu saint,
Comme en un temple, où lui-même s'est peint
En mil endroits de couleur immortelle.

Intra orbis hujus grande conseptum urbici
Hominem locavit seu sacro in templo Deus:
Ubi colore semper æterno, loca
Per mille, vivam pinxit effigiem sui.

VIII.

Il n'y a coin si petit dans ce temple,
Où la grandeur n'apparaisse de Dieu.
L'homme est planté justement au milieu,
Afin que mieux par tout il la contemple.

Nec templo in isto est tam pusillus angulus,
Ut clara non sit magnitudo numinis:
In hujus umbilico homo ipse est insitus,
Quò meliùs ipsam possit intuerier.

IX.

Οὐδ' ἐστὶν αὐτὰ ῥᾷον ἐξ ἄλλου μαθεῖν,
Neque est (ut) ille facilius ex alio discat,
Πρὶν ἐξ ἑαυτοῦ. δῆλ γὰρ ἔνθεν πᾶς ζκεθρῶς
Potiùs quàm ex se ipso. Certè enim hinc omnis accuratè
Ὡς ἐν κατόπτρῳ ἄστρα καὶ γαῖαν ζκοπεῖ.
Ut in speculo astra et terram contemplatur.
Μίκρος γὰρ ἔτος ἐστὶ κόσμος τῇ φύσει.
Parvus enim ipsâ est mundus nature.

X.

Ἀνὴρ ἑαυτὸν ὅς τις οἶδεν ἀτρεκῶς
Vir se ipsum qui novit verè
Ἔγνω μὲν ἁπλῶς ἅπτα τοῖς ἄνδρας χρέων.
Novit omnius quæcumque hominibus expedit (scire).
Ὡς δ' αὖ βαδίζῃς τὴν φέρουσαν εἰς τάδε,
Ut autem gradiaris (per) eam quæ ducit ad illa (viam)
Σοφίης κάτοπτρον προσλάβων, σεαυτὸν βλέπε.
Sapientiæ speculum assumens, te ipsum specta.

XI.

Οὐχ ἥδε μορφὴ, τὴν ὁρᾷς, ἀνθρωπίνη,
Non ista forma, quam vides, humana,
Ἄνθρωπος ἔστιν, ἀλλὰ φρούριον πέλει
Homo est, sed custodia est
Αὐτὸν κατείργον, καὶ τάφος κρύπτων χθονί,
Illum coërcens, et sepulcrum condens in terrâ,
Ἠδ' ἄστατον λέχος, ὕπνον ᾧ βρίζει βραχύν.
Et instabilis lectus, somnum in quo dormit brevem.

IX.

Il ne saurait ailleurs mieux la connaître
Que dedans soi, ou, comme en un miroir,
La terre il peut et le ciel même voir;
Car tout le monde est compris en son être.

Hanc intueri clariùs certè nequit,
Quàm sese in uno, quo, velut speculo, simul
Terram atque cœli templa contemplabitur:
Nam totus ipse mundus, ipsus est homo.

X.

Qui a de soi parfaite connaissance,
N'ignore rien de ce qu'il faut savoir;
Mais le moyen assuré de l'avoir,
Est se mirer dedans la patience.

Quicunque seipsum perspicax novit benè,
Videtur ille nosse quicquid expedit;
Sed qui studebit istud indipiscere,
Se spectet in spectro indicis sapientiæ.

XI.

Ce que tu vois de l'homme, n'est pas l'homme,
C'est la prison où il est enserré,
C'est le tombeau, où il est enterré,
Le lit branlant, où il dort un court somme.

Humana forma hæc quam vides, non est homo;
Sed potiùs illi carcer et custodia,
Potius sepulcrum est, atque moles pulveris,
Tremulusque lectus quo brevem somnum videt.

XII.

Τὸ ζῶμα θνητὸν ζαρκὶ, νεύροις, αἵματι,
Corpus mortale carne, nervis, sanguine,
Δερματί τ' ἀρηρὸς, ὃ μὲν αὐτὸς τυγχάνει
Pelle que compactum, non ipse est
Ἄνθρωπος· ἀνθρώπῳ γὰρ οὐδὲν κάλλιον,
Homo; homine enim nihil pulchrius,
Τὸν ἑοῖ φυλάξας νάον ἔσηκεν Θεός.
Quem ipsi sibi reservans templum statuit Deus.

XIII.

Ἄνθρωπος ὄντως ἐσὶν, ὡς ἁπλῷ λόγῳ,
Homo planè est, ut vero sermone (loquamur)
Ακτὶς θέορτος, θειότητος ἔμμορος·
Radius à Deo excitatus, divinitatis particeps;
Ἄτομον ἀτέχνως τόρδε γέννησεν μονὰς,
Atomus certe quem produxit unitas,
Λιβάς τε πηγῆς ἐκ χυθεῖσ' ἀενάου.
Gutta que ex fonte effusa perenni.

XIV.

Ἄνθρωπε γνῶθι σὸν γένος ὅθεν ἔξέφυς,
Homo noris tuum genus undè natus es,
Ταπεινα φεύγων ταῦτα, χ' ὑψηλοφρονῶν.
Humilia fugiens ista, et alta cogitans.
Θειον τι γὰρ σύ κινδυνεύεις ὢν φυτὸν,
Divina aliqua enim tu videris esse planta,
Χλοηκομῆσον εἰς ἄνω τόποις θάλος.
Virens ad cœlestia loca ramus.

XII.

Ce corps mortel, où l'œil ravi contemple
Muscles et nerfs, la chair, le sang, la peau,
Ce n'est pas l'homme, il est beaucoup plus beau,
Aussi Dieu l'a reservé pour son temple.

Mortale corpus istud, in quo cernimus
Carnem atque nervos, cumque pelle sanguinem,
Hominem vocare mitte, quo nil pulcrius,
Quemque esse sacrum vult sibi templum Deus.

XIII.

A bien parler ce que l'homme on appelle,
C'est un rayon de la Divinité :
C'est un atome éclos de l'unité :
C'est un dégoût de la source éternelle.

Verè ut loquamur, quod hominem vocant, is est
Divinitatis radius insititius :
Et atomus ex se quem remisit unitas,
Et de perenni fonte pendens guttula.

XIV.

Reconnaîs donc, homme, ton origine ;
Et brave et haut dédaigne ces bas lieux,
Puis que fleurir tu dois là-haut és cieux,
Et que tu es une plante divine.

Homo ergo noris inde radices tuas,
Altumque spirans temne terrestres domos:
Divina cùm sis planta cælestis manus,
Flos cujus olim tanget astra vertice.

XV.

Γένυς μὲν εἵνεκ' ἐςὶ κομπεύειν θέμις,
Generis causâ est gloriari licitum,
Οὐ μήτερος μὲν, οὐδὲ μὴν πάτρος σεο,
Non matris quidem (causâ) neque patris tui,
Ἀτάρ Θεοῦ σεῦ ἀφθίτου γεννήτορος,
Sed Dei tui immortalis parentis,
Ὃς σ' ἐκμαγεῖον πρὸς ἑὸν ἐξεμάξατο.
Qui te simulacrum ad suum expressis.

XVI.

Ἰδεᾶν ἄπειρον ἔθνος οὐκ ἐν οὐρανῷ·
Idearum infinitum genus non in cœlo (est);
Ἐν τοῦτ' ἔοικεν ὁ Πλάτων ἐψευσμένος·
In hoc videtur Plato errans;
Θεοῦ θέλημα, καὶ ζοφὸν καὶ μὴ σάφες,
Dei voluntas, et sapiens et non manifesta,
Ὅδ' ἐςὶ μοῦνος πᾶσι γεννητοῖς τύπος.
Hoc est solum omnibus mortalibus exemplar.

XVII.

Θέλοντος αὐτοῦ πάντ' ἐπράχθη, πάντα δὲ
Volente illo omnia facta sunt, omnia
Τὰ ζῶα καὶ μέγιστα, καὶ φαύλως μίκρα,
Animalia et maxima, et vilissime pusilla,
Ἄλεκτ πόνοιο φύσας αὔξει καὶ τρέφει,
Sine labore cum creaverit multiplicat crescere facit et nutrit,
Στοματός τε λαβρῷ πάντ' ἀϊσσοῖ πνεύματι.
Oris que vehementi cuncta disperdit flatu.

XV.

Il t'est permis t'orgueillir de la race,
Non de ta mère, ou ton père mortel,
Mais bien de Dieu, ton vrai père immortel,
Qui ta moulé au moule de sa face.

Jactare priscam sanguinis stirpem potes,
Sed non avitum patris aut matris genus:
Sed unius parentis æterni Dei,
Qui te creavit traducem formæ suæ.

XVI.

Au ciel n'y a nombre infini d'idées,
Platon s'est trop en cela méconté:
De notre Dieu la pure volonté
Est le seul moule à toutes choses nées.

Infinitatem cælitus ne somnies
Idearum, in hoc solemnia insanit Plato:
Deus voluntas pura solertissumi,
Sola est creatis forma rebus insita.

XVII.

Il veut, c'est fait: sans travail et sans peine
Tous animaux, jusqu'au moindre qui vit,
Il a créé, les soutient, les nourrit,
Et les défait du vent de son haleine.

Quod volt, peractum est ilicet: nullus labos
Creasse cuncta primitus animalia:
Quæ vel pusilla firmat, educat, fovet:
Et perdit oris cùm libet flatu sui.

XVIII.

Ὁρᾷς τόδ' αἰώρημ' ἐπηρεφῆς στέγης,
Vides hanc suspensionem illius quod nos cooperit tecti,
Ἔδαφός τε κοῖλον ὑδατόχροος κενὸν,
Pavimentum que concavum aqueo colore præditi vacui,
Σφαῖράν τε δίσσων ἐντελῆ κύκλον πόλων,
Sphæram que duorum exactum orbem polorum,
Ἔδος τ' ὀλύμπου αἰπὺ, τήλουρον, μέγα.
Firmamentum que cœli excelsum, longinquum, immensum.

XIX.

Τοιαῦτα πάντα, χ' ὅσσα φῦσεν, ἢ φύει,
Illa omnia, et quæcumque produxit, aut producit,
Φυσεῖ τε γαῖα, πόντος, ἠδ' αἰθὴρ μέγας,
Producet que terra, mare, aut aer magnus,
Θεοῦ δικαίῳ παντόφρονι θελήματι
Dei justâ omninò sapientis voluntate
Ἀσύχατ' ὄντα τὸ πρὶν, ἆιψ' εὗρεν φύσιν.
Cum non existerent essent antea, statim invenerunt ortum.

XX.

Ἀγέλην ἄκοσμον τὴν Νεοκλέους μέθες·
Gregem turpem illum Neoclidæ missum facias;
Ῥιπτεῖ γ' ἀσελγεῖς πάντοθεν βλασφημίας·
Jaculatur libidinosas undique blasphemias,
Δυσπλησίας ὃ ἄκρον ἦλθ' ἀβελτέρου
Incredulitatis qui ad culmen venit insanientis,
Μόνον Θέον γνοὺς τὴν ἀναγκαίαν τύχην.
Solum Deum reputans necessarium fatum.

XVIII.

Hausse tes yeux : la voûte suspendue,
Ce beau lambris de la couleur des eaux,
Ce rond parfait de deux globes jumeaux,
Ce firmament éloigné de la vue ?

Videsne pendens aëris tentorium,
Et hos aquarum fornicatos imbrices ?
Dein gemellos orbis exacti globos,
Et non videndas astrici sedes chori ?

XIX.

Bref, ce qui est, qui fut, et qui peut être,
En terre, en mer, au plus caché des cieux,
Sitôt que Dieu l'a voulu pour le mieux,
Tout aussitôt il a reçu son être.

Cuncta ista quæ sunt, quæ fuere, quæque erunt
Terra marive, aut abditis cœli locis :
Simul putavit id Deus factu bonum,
Statim recentes induere essentias.

XX.

Ne va suivant le troupeau d'Epicure,
Troupeau vilain, qui blasphème en tout lieu,
Et mécroyant ne connaît autre Dieu,
Que le fatal ordre de la nature.

Turpem cave sis ut Neoclidæ gregem
Errans sequaris impiè execrabilem,
Immane quantùm insanientem, cui Deus
Natura fati conscia est volubilis.

XXI.

Κατάρατος δὲ κεῖνος ἐν δυσώδεϊ
Execrabilis verò ille in grave-olenti
Ἄκοσμα κεῖται βορβόρῳ πεφύρμενος·
Turpiter jacet cœno inquinatus.
Δικὴν τ' ἀλιτρὸς ἀπλυτός τε βατράχου,
Instar que illotæ immundæ que ranæ,
Ἐν κοπρίοισιν ἡδονῶν παίνεται.
In stercoribus voluptatem impinguit se.

XXII.

Ὅσις Θεῷ πέποιθεν, ἕτος ὀλβιος,
Quisquis in Deo confidit, ille beatus,
Αὐτὸν καλέσσας εἰς ἀρωγὴν, καὶ ζέβων,
Illum invocans in auxilium, et venerans
Ἐν τοῖσι δεινοῖς, ὥσπερ ἐν δυσπραξίαις,
In (rebus) splendidis, ut in adversitatibus,
Εἰδὼς βρότεια πράγματ' ὡς οὐκ ἀσφαλῆ.
Sciens mortalia negocia tanquam non tuta.

XXIII.

Ἆρ' ἂν θέλοις σὺ πᾶν ἐρείδειν ἔλπιδα
Numquid velles tu omninò fulcire spem
Ἐν τοῖσι φθαρτοῖς κ' οὐ βεβαίοις πράγμασι;
In corruptibilibus et non firmis rebus?
Τοιοῦτός ἐστι πᾶς δυνάστης καὶ μέγας·
Talis est omnis potens et princeps;
Αὐτός τε δεῖται ἀσφαλείας μείζονος.
Ipse que eget securitate majori.

XXI.

Et cependant il se veautre et patrouille
Dans un bourbier puant de tous côtés :
Et du limon des sales voluptés
Il se repaît, comme une orde grenouille.

Fœdôque sese ad instar immundæ suis
Luto volutat semper inquinatior :
Et rana tanquam impura, spurca, sordida,
Obscœnitatum infame cœnum vescitur.

XXII.

Heureux qui met en Dieu son espérance ;
Et qui l'invoque en sa prospérité,
Autant ou plus qu'en son adversité ;
Et ne se fie en humaine assurance.

Beatus ille spebus quisquis suis
Uno locatis in Deo, Deum invocat,
Et quum serena tempora, et quum nubila ;
Nec fidere unquam rebus humanis potest.

XXIII.

Voudrais-tu bien mettre espérance sure
En ce qui est imbécille et mortel ?
Le plus grand roi du monde n'est que tel,
Et a besoin plus que toi qu'on l'assure.

Túne in caducis rebus et mortalibus,
Spes locare certus auderes tuas ?
At maximus Rex omnis est ei modi :
Securitatis nullus est egeus magis.

XXIV.

Θέος δικαίῳ ἄλκαρ ὢν ἀντίσταται,
Deus justi præsidium existens stat
Ὅταν κακῶς πράσσοντος ἐκποδὼν φίλοι.
Cum infeliciter res gerentem presso pede (fugiunt) amici:
Οὐ γὰρ μάλιστα δυστυχοῦν ἐκπλήσσεται,
Non enim, (cùm) maximè infelix est, perterretur?
Θεὸν τότ' εἰδὼς ὄντ' ἀλεξήτηριον.
Deum tunc sciens existentem (suum) præsidium.

XXV.

Ἀγαθὰ τύχης σωματός τ', ὀρθῶς φάναι,
Bona fortunæ corporis que (ut) rectè loquamur,
Οὐκ ἔστιν ἀγαθά, καὶ γὰρ ἄλλος ἄλλοτε
Non sunt bona, et enim alius post alium
Φιλεῖ πεπᾶσθαι, οὐδενὸς δ' ὅλως πέλει·
Solet possidere, nullius verò omninò sunt;
Ἀρέτη δὲ μοῦνη ἀιὲν ἔμπεδος κυρεῖ.
Virtus verò sola semper stabilis est.

XXVI.

Ἀρέτη μεταξὺ κειμένη περάτων δύο,
Virtus in medio jacens extremitatum duarum,
Τοῦ πλειονός τε, τοῦ τ' ἐλάττονος μέση,
Inter plus que, et minus media,
Οὐ λείπεται μὲν, οὐδ' ὑπερβάλλει ποτέ·
Neque deficit, neque etiam excedit aliquandò;
Καὶ οὐ δανείζει, καὶ μάλ' αὐτάρκης πέλει.
Et non mutuatur, et valdè sufficiens est (sibi.)

XXIV.

De l'homme droit Dieu est la sauve-garde,
Lorsque de tous il est abandonné,
C'est lors que moins il se trouve étonné;
Car il sait bien que Dieu lors plus le garde.

Æqui tenacem semper et justi virum
Deus tuetur, quanquam amici deserunt:
Nec est ut esse speret infelix minus,
Cùm certò adesse norit auxilium Dei.

XXV.

Les biens du corps, et ceux de la fortune,
Ne sont pas biens, à parler proprement,
Ils sont sujets au moindre changement,
Mais la vertu demeure toujours une.

Quæ corporis nos atque fortunæ bona
Vocare suemus, vera ne putes bona:
Nam casibus sunt plurimis obnoxia:
Manet una virtus semper, et non perbitat.

XXVI.

Vertu qui gît entre les deux extrêmes,
Entre le plus et le moins qu'il ne faut.
N'excède en rien, et rien ne lui défaut:
D'autrui n'emprunte, et suffit à soi-mêmes.

Extremitates quæ duas inter jacet
Virtus, puta inter quod magis, tum quod minus:
Nil defit illi, nil eidem exuberat:
Nil mutuatur, sola sufficit sibi.

XXVII.

Ἀρετή, σε γύμνην εἰ βλέπειν δύναιτό τις
Virtus, te nudam si videre posset aliquis,
Πόσῳ δαμασθεὶς σεῦ ἐρασθείη πόθῳ·
Quali domitus te diligeret affectu!
Ἐωσὶ πάλαι μὲν πᾶσα ψύχη εὐγενὴς
Quippe dudum omnis mens nobilis
Ἐωαχλυώσης σεῖο πολλὸν ἤρατο.
Nebulâ obtenebratam te valdè amavit.

XXVIII.

Σέμνος μὲν υἱὸς χάρμα τῷ πάτρος μέγα,
Bonus filius gaudium patris magnum,
Εἰ δ' ἕν τυχεῖν λῇς ἔμφρονος, καὶ μετρίου,
Si ergo obtinere vis sapientem, et modestum,
Πρὸς ἄτραπον πρέποντος ἰθύνοις νέον·
Ad semitam decori dirigas juvenem:
Πάτηρ δ' ὁδηγῶν ξυντομωτάτη ὁδός.
Pater verò dux itineris compendiosissima via (est).

XXIX.

Εἰ παῖς πέφυκας πάτρος ἐσθλοῦ καὶ σοφοῦ,
Si filius natus es patris boni et sapientis,
Τίπτ' εὐπόρευτον οἶμον οὐ χαίρεις πατῶν;
Cur facilè pervium iter non gaudes calcans?
Εἰ δ' οὐ πατήρ σ' ἔφυσε τοιοῦτρόπος,
Si verò non pater te genuit hujusmodi,
Τίπτ' οὐκ ἐπείγῃ τηνδὲ λώβην ἐξαλῶν.
Cur non festinas hocce dedecus eximere?

XXVII.

Qui te pourrait, Vertu, voir toute nuë,
O qu'ardemment de toi serait épris:
Puis qu'en tout temps les plus rares esprits,
T'ont fait l'amour au travers d'une nue.

Si nuda Virtus vera posset aspici,
Quàm mirus ardor intuentes ureret?
Quando in maligna luce per caliginem
Mentes amarunt semper ipsam nobiles.

XXVIII.

Le sage fils est du père la joie:
Or si tu veux ce sage fils avoir,
Dresse le jeune au chemin du devoir;
Mais ton exemple est la plus courte voie.

Frugi bonusque gaudium est natus patris;
Si prorsus optas talem habere filium,
Rectam tenellus te duce insistat viam:
Magnum est viæ compendium exemplum patris.

XXIX.

Si tu es né, enfant, d'un sage père,
Que ne suis-tu le chemin ja battu?
S'il n'est pas tel, que ne t'efforces-tu,
En bien faisant couvrir ce vitupère?

Si natus es parente laudatissimo,
Cur sponte tritum non tua affectas iter?
Si fortè talis non fuit, laudem merens,
Cur vindicare non studes hoc dedecus?

XXX.

Μέγ' ἐστὶ χρῆμα τῆς γενέθλης ἐμφανὲς
Magna est res ex genere quod illustre habet
Ἀρχῆς γένεσθαι, εὐγενῶν τ' εὐπαλριδῶν·
Principium oriri, et ex nobilibus, clarisque avis;
Μεῖζον δὲ φαίνειν τοῖσι μεταγενεστέροις,
Majus vero lucere posteris,
Ἢ λαμβάνειν φῶς μοῦνον ἀρχαίας γένους.
Quàm assumere lucem solam antiquæ stirpis.

XXXI.

Ἀχρίς γε τύμβου, φίλταλον τέκνον, μάθε·
Usque ad sepulcrum, carissime fili, disce;
Ἡγοῦ δὲ πᾶσαν ἡμέραν ὀλωλέναι,
Puta vero omnem diem perditam,
Ἐν ᾗ διδακτῶν γραμμάτων οὐχ ἥψαο,
In quâ doctas litteras non attigeris,
Δι' ὧν ἀρείων καὶ ζοφώτερος πέλοις.
Per quas melior et sapientior sis.

XXXII.

Εὑρὼν ὁδίτην ἐκ ποτε πλανώμενον,
Inveniens viatorem è (via) aliquandò aberrantem,
Ἐν τοῖσι δρυμοῖς ὅσπερ ὢν ἠλαίνεται,
In sylvis qui cum sit vagatur,
Ἴθυνε δείκνυς ἄτραπον τήνωερ λίπεν·
Dirige monstrans semitam quam reliquit;
Χαμαὶ πέσοντα δ' εὐθὺς ὄρθωσον χερί.
Humi lapsum verò statim erige manu.

XXX.

Ce n'est pas peu, naissant d'un tige illustre,
Etre éclairé par ses antecesseurs;
Mais c'est bien plus luire à ses successeurs,
Que des aïeux seulement prendre lustre.

Non parva res est stirpe nobili satum,
Habere clari generis auctores avos:
Sed posteris lucere major gloria est,
Quàm deinde sola luce majorum frui.

XXXI.

Jusqu'au cercueil, mon fils, veuilles apprendre;
Et tiens perdu le jour qui s'est passé,
Si tu n'y as quelque chose amassé,
Pour plus savant et plus sage te rendre.

Usque ad sepulcrum quære semper discere,
Illamque prorsum perditam ducas diem,
Nisi quid in illa comparaveris boni
Unde melior sis, doctior, prudentior.

XXXII.

Le voyageur qui hors du chemin erre,
Et égaré se perd dedans les bois,
Au droit chemin remettre tu le dois:
Et, s'il est cheu, le relever de terre.

Si quis viator forsitan deerraverit,
Iterisque palans inscius silvas petat,
Illi relictam comiter monstra viam,
Humique lapsum tolle protendens manus.

XXXIII.

Τίμην φίλησον τῆ βίᾳ πολλῷ πλέον,
Honorem dilige vitâ multò plus,
Τίμην δὲ φήμι καὶ μόνην αἰνίτομαι
Honorem verò dico et solum significo,
Τὸ καθῆκον, ὅσσα πᾶς ἀνὴρ ὀφλισκάνει
Officium, quod nempè omnis homo debet
Βασιλεῖ, Θεῷ τε, καὶ νόμοις, καὶ πατρίδι.
Regi, Deo que, et legibus, et patriæ.

XXXIV.

Τῶν σοι ἀνυστῶν τημερὸν πραγμάτων
Illarum quæ tibi perficiendæ sunt hodiè rerum
Μηπώς συ ποίει ἀμβόλας ἐσαύριον
Nunquam tu fac dilationes in crastinum
Δίκην ὀκνηρῶν· μηδὲ τοῖς ἴκελος πέλοις
Instar pigrorum; neque illis similis esto
Ἃ κεν δύναιντο δι' ἑτέρων ποιεμένοις.
Qui quæ possunt (facere) per alios faciunt.

XXXV.

Ἐσθλοῖς ὁμιλεῖν, τῶν κακῶν ἀφίσάναι,
Cum bonis consuetudinem habere, à malis secedere(debes),
Ἀλλώς τ' ἐν ἥβῃ τῇ νέᾳ τ' ἀρτιχνόῳ,
Præcipuè in pubertate novâ et recenter lanuginosâ
Ἡμός γ' ὄρεξις ἐχθρὰ τῷ νοήματι
Quando appetitus inimicus menti
Ἀλόγοισι κέντροις φράξασ' αἰσθήσεις ἔχει (*).
Irrationabilibus stimulis obsidet sensus.

(*) Verbum ἔχει hic redundat, ut sæpè. λήρους ἔχων, pro nugaris.

XXXIII.

Aime l'honneur plus que ta propre vie:
J'entends l'honneur, qui consiste au devoir,
Que rendre on doit, selon l'humain pouvoir,
A DIEU, au roi, aux lois, à sa patrie.

Plus esto honoris, quàm tuæ vitæ libens:
Sed hunc honorem intelligo et verum autumo,
Quem quisque debet reddere omnibus modis
Regi, Deoque, legibusque et patriæ.

XXXIV.

Ce que tu peux maintenant, ne diffère
Au lendemain, comme les paresseux;
Et garde aussi que tu ne sois de ceux
Qui par autrui font ce qu'ils pourraient faire.

Ne differas in crastinum quod hoc die
Fecisse possis: quin nec ignavus suas,
Hominesque pigros æmulari desine,
Qui per alios faciunt, quod ipsi ex se queunt.

XXXV.

Hante les bons, des méchants ne t'accointe,
Et mêmement en la jeune saison,
Que l'appétit pour forcer la raison
Arme nos sens d'une brutale pointe.

Bonos frequèns sectare, et improbos fuge,
Præsertim adultæ ætatis intra lubricum:
Cùm castra mentis intrat appetentia,
Sensusque stimulis obsidet brutalibus.

XXXVI.

Σὲ μὲν γυναῖκες εἰ προΐρέψονται δύω
Te quidem mulieres si invitent duæ.
Δίκρανον ἐς οἶμον, ὥσπερ Ἀλκείδην ποτὲ,
Bicornem ad semitam, ut Alcidem olim,
Ἕπουο τῇδ', ἥ σ' ἡδονῶν πόρρω, δια
Sequere illam, quæ te à voluptatibus procul, per
Ὀρθὸς ὁδηγεῖ τρήχεος πρὸς ἠρανόν.
Montem ducit asperum, ad cœlum.

XXXVII.

Ἕρπουλι τυφλῷ ἐμποδὼν μὴ ἔνστάθι·
Ambulanti cæco impedimentum ne in viâ obsistas,
Ἀνδρῶν θανόντων ὕπνον ἡσύχως γλυκὺν
Hominum mortuorum somnum quietè jucundum
Μή πως ἔγειρε, φαῦλον ἐκρίπτων ἔπος·
Ne quaquam excita, malum jaculans verbum;
Ἀλλοτρίοσι μηδὲ χαῖρε πήμασι.
Alienis neque gaude damnis.

XXXVIII.

Ὅ κεν ποτ' εἴπῃς, τῆς ἀληθείας ἔχε,
Quodcumque unquam dixeris, veritati firmiter adhære,
Εἴτ' ἐν δρυφάκτοις ὅπποταν ζυμμαρτυρεῖς,
Sive in cancellis, cum testis advocaberis,
Εἴθ' ὅπποτ' ἀμφὶ σὴν τραπέζαν ἑστιῶν
Sive cum circa tuam mensam convivans
Τέρπειν θελήσεις συμποτὰς ἡδεῖ λόγῳ.
Hilarare voles compotores lepido sermone;

XXXVI.

Quand au chemin fourchu de ces deux dames,
Tu te verras comme Alcide semond,
Suis celle-là qui, par un âpre mont,
Te guide au ciel, loin des plaisirs infâmes.

Si te bicornem semitam instar Herculis
Duæ rogassint fœminæ capessere,
Illam sequaris censeo, à vitiis procul
Quæ te per asprum in astra ducit verticem.

XXXVII.

Ne mets ton pied au travers de la voie
Du pauvre aveugle; et d'un piquant propos,
De l'homme mort ne trouble le repos;
Et du malheur d'autrui ne fais ta joie.

Cæci ambulantis ne viam pede obruas:
Ne sis in homines mortuos injurius,
Famam quietè lancinans jacentium:
Sed nec aliena te juvent incommoda.

XXXVIII.

En ton parler sois toujours véritable,
Soit qu'il te faille en témoignage ouir
Sois que par fois tu veuilles réjouir
D'un gai propos tes hôtes à la table.

Ab ore semper veritas fluat tuo,
Seu cùm tribunal testis advocaberis
Laudatus olim, sive cùm dicteriis
Hilaras, jocosis hospitum convivia.

XXXIX.

Κύβος μὲν ὀρθὸς ἐς᾽ ἀληθείας τύπος,
Cubus quidem rectus est veritatis figura,
Κίνησις ᾧ καὶ κουφότης ἐναντία
Motus cui et levitas contraria (sunt)
Οὗ τετράγωνον ἐπίπεδον τὰὐτὴν ἔχειν
Cujus quadratum planum eumdem habitum
Ἔχει βασίν τε, μήποτ᾽ ἀλλοιούμενον.
Habet, (idem) fundamentum que, nunquam diversum.

XL.

Τῶν ὀρνέων μὲν ὀρνιθεύτης δέξιος
Volucrum quidem auceps callidus
Μινύρισμα μιμῶν αὐτικ᾽ ἐξεμάξατο·
Cantum imitans statim exprimit;
Οὕτως ἀνὴρ πόνηρος ἀνδρῶν ἔχεται
Ita vir malus hominum simulat
(Φηλῆν μεριμνῶν) δολίους ἐσθλῶν λόγους.
(Decipere sollicitus) blandos bonorum sermones.

XLI.

Μὴ φαῖνε πρᾶγμα μηδαμῶς ἀπόκρυφον,
Ne vulgaveris rem unquam arcanam,
Ἄκαιρα βάζων, μηδὲ τῶν ἄλλων περὶ
Intempestivè loquens, ne de alienis
Προπετῶς μετάλλα, κάρτα πολυπραγμονῶν·
Inconsideratè inquire, valdè curiosus;
Ψεύστης γὰρ ἔτος, καὶ ἄπιστος ἄτερος.
Mendax enim iste, et infidus alter.

XXXIX.

La vérité d'un cube droit se forme,
Cube contraire au léger mouvement :
Son plan carré jamais ne se dément,
Et en tout sens a toujours même forme.

Recti figuram veritas habet cubi,
Contrarius cui motus instabilis, levis :
Planum quadratum cujus immutabile est,
Eademque forma est semper, atque idem situs.

XL.

L'oiseleur caut se sert du doux ramage
Des oisillons, et contrefait leur chant :
Aussi, pour mieux décevoir, le méchant
Des gens de bien imite le langage.

Minurrientium alitum, quas aucupat,
Simulare cantum discit auceps callidus :
Sic mos et iste est improbo, ut fallat sciens,
Catis bonorum abutier sententiis.

XLI.

Ce qu'en secret l'on t'a dit ne revèle :
Des fais d'autrui ne sois trop enquerant.
Le curieux volontiers toujours ment,
L'autre mérite être dit infidelle.

Commissa in aurem arcana ne volgaveris,
Loquens tacenda : facta quæ non sunt tua,
Ne curiosus postules inquirere :
Namque iste mendax, infidelis alter est.

XLII.

Δίκαια μετρεῖν, ἱστάναι δ' ἰσορρόπως
Justâ uti mensurâ, statuere verò in æquilibrio
Σθάθμον μέμνησο, καίπερ οὐχ ὁρώμενος·
Stateram memento, etiam non aspectus,
Ἤν δ' εὖ σέ τις ποίησεν, αἶψ' ἀμείβεο
Si verò benè tibi quis fecerit, statim repende
Χάριν ἀντίλιμον, οὐκ ἄνις δανεισμάτος.
Gratiam quæ pretio respondeat, non sine fœnore.

XLIII.

Φερέγγυος φύλαξον τὸ κάταθεν πίστει τεῇ
Fidejussor custodi quod commissum est fidei tuæ,
Κ' εἴ τις τό σοι πίστευθεν αἰτήσῃ ποτὲ,
Et si quis quod tibi creditum est postulaverit aliquando,
Μήτοι πανέργως μηχάνας δολορράφων
Ne vafrè fraudes dolose consuens
Ἐν τοῖς δρυφάκτοις σφετεροποιεῖν ἔλπεο.
In foris velut tuum vindicare spera.

XLIV.

Ἄιει τὸν ἄνδρα φοίνιον μυσάττεο
Semper hominem sanguinarium execrare,
Καὶ τόνδ' ὑλάκτει κάρτα θῳύσσων, νομεὺς
Et illum allatra vehementer vociferans, pastor
Ὡσπερ τίγριν καπανόσσυλον λιβυστικὸς
Velut tigrim celerem libysticus
Δέυσαντα γαῖαν ποιμνίων ὁρῶν φόνῳ.
Rigantem humum pecudum videns sanguine.

XLII.

Fais poids égal, et loyale mesure,
Quand tu devrais de nul être aperçu :
Mais le plaisir que tu auras reçu,
Rend le toujours avecque quelque usure.

Mensura justa, pondus æquilibre sit,
Præsente quamvis et vidente nemine :
Sed si quod olim acceperis beneficium,
Cum fœnore aliquo gratiam redostias.

XLIII.

Garde, soigneux, le dépôt à tout heure ;
Et quand on veut de toi le recouvrer,
Ne va subtil des moyens controuver
Dans un palais, à fin qu'il te demeure.

Deposita rerum sedulò custodias :
Quæ quum reposcet, qui tibi antè credidit,
Clamosa noli deinde consutis dolis
Fora celebrare trico, reddere ut neges.

XLIV.

L'homme de sang te soit toujours en haine :
Huë sur lui, comme fait le berger
Numidien sur le tigre léger,
Qu'il voit de loin ensanglanter la plaine.

Homine execrator qui cruoris est libens ;
Nec parce voci, quin agas latratibus
Ceu pastor olim quum videt Libysticus
Pecudum imbuenten tigrin arua sanguine.

XLV.

Οὐ μὴν τόδ' ἀρκεῖ μηδένα βλάπτειν λόγῳ·
Non certè illud sufficit neminem lædere sermone,
Πρήξει δὲ μᾶλλον ἀνδρίκως ἀντίστασο
Re verò potiùs generosè obnitere
Κακοῖς βροτοῖσι μηχανωμένοις μόρον
Improbis hominibus molientibus mortem
Στυγνάς τε λώβας, ἢ βλάβην τοῖς ἔγγυθεν.
Odiosa que probra, aut damna proximis.

XLVI.

Γενναῖον ἔργον, ἀξιόν τ' ἀρίστεος
Generosum opus, dignum que viro forti
Ῥέξεις, δαμάσσας θύμον ἠδὲ γαστέρα,
Facies, domans iram et ventrem,
Καὶ πῦρ ἐκεῖνο, τὸ κῆρος ἔνδοθεν τρέφει
Et ignem illum, qui cor is in intimo alit
Ῥᾳθυμίας πλανής τε βιωτήρια.
Ignaviæ erroris que flabra.

XLVII.

Νίκην μεγίστην εἵλε πᾶς αὑτῷ κρατῶν.
Victoriam maximam reportavit omnis sui potens.
Οὐκ ἔστιν ὅστις ἔνδον οὐκ ἔχθρους ἔχει,
Non est qui intùs non adversarios habeat,
Τοὺς εἰ λογίσμου κάρτος ἐξεπαλαίσαιο,
Quos si rationis potentia eluctetur,
Ἀταρπὸς ἔστιν ὀρθὴ ἐς ἄφθιτον κλέος.
Via (illis) est recta ad immortalem gloriam.

XLV.

Ce n'est pas tout ne faire à nul outrage,
Il faut de plus s'opposer à l'effort
Du malheureux, qui pourchasse la mort,
Ou du prochain la honte et le dommage.

Haud summa virtus est, nocere nemini:
Nempe improborum audacie antevortere
Etiam necesse est, atque eis obnitier,
Qui moliuntur proximo probrum, aut necem.

XLVI.

Qui a desir d'exploiter sa prouesse,
Dompte son ire, et son ventre, et ce feu,
Qui dans nos cœurs s'allume peu à peu,
Soufflé du vent d'erreur et de paresse.

Quisquis cluere se studet fortem virum,
Iram domare discat, et ventrem priùs:
Et igneum illud nostro adherens pectori,
Quod flabra alunt erroris atque ignaviæ.

XLVII.

Vaincre soi-même est la grande victoire:
Chacun chez soi loge ses ennemis,
Qui par l'effort de la raison soumis,
Ouvrent le pas à l'éternelle gloire.

Vicisse seipsum maxima hæc victoria est:
Nostros habemus intus adversarios:
Qui si potentem sponte ratione audiunt,
Iter secabunt sempiternæ gloriæ.

XLVIII.

Εἴ τῶν φίλων τὶς εἰς σ' ἁμαρτάνων τύχοι,
Si amicorum quis in te peccans forte sit,
Μὴ ἐυθὺ μήνιε ζυμβάλων ἔπη κακά,
Ne repentè irascaris conjiciens dicteria mala,
Μὴ δ' αὖ ἐκείνε τὸν χόλον παρόξυνε
Neque vicissim illius iram exasperes;
Ἁπλῶς δὲ μέμφε, καὶ ἀπολογίαν δέχε.
Leniter vero expostula, et defensionem excipe.

XLIX.

Ζώντων μὲν οὐδεὶς ἐς' ἀνέγκλητος βροτῶν
Viventium quidem nullus est irreprehensibilis hominum,
Ἁπαξάπασι γὰρ πέφυκεν ἁμαρτάνειν·
Omnibus omninò enim insitum est peccare;
Κἂν σὺ δοκιμάζῃς ἔργα τῶν ἀμυμόνων,
Et si tu examinaveris opera laudatissimorum,
Εὕροις κεν αὐτὸς τῦ δέοντος ὑστερεῖν.
Invenias illos aliquâ in re quæ convenit delinquere.

L.

Ὑπεκλόςυγνον οὐχ ὁρᾷς ὑποκρίτην
Vitium abditum tegentem odiosum nonne vides hypocritam
Σεμνοπροσωπεῖν', οἷά περ
Gravitatem in vultu præferentem, quemadmodum
μέγας Κάτων;
magnus Cato?
Ὅμως δὲ νύκτωρ ἕτος αἰεὶ ψηλαφῶν
Simul vero noctu ille semper investigans
Χαίρει γυναῖκας πλησίων πειράμενος.
Gaudet uxores vicinorum seducere.

XLVIII.

Si ton ami a commis quelque offense,
Ne va soudain contre lui t'irriter :
Ains doucement pour ne le dépiter,
Fais lui ta plainte, et reçois sa défense.

Amicus in te si quid admisit tuus,
Iræ cave sis ut repentè indulgeas,
Probris amicum exasperans : sed leniter
Expostulans, si deprecetur, audias.

XLIX.

L'homme est fautif : nul vivant ne peut dire
N'avoir failli : és hommes plus parfaits,
Examinant et leurs dits et leurs faits,
Tu trouveras, si tu veux, à redire.

Erramus omnes, nullus inculpabilis,
Quicunque terræ sustinemur ubere :
Sapientiorum facta quin examinans,
Aliquod in ipsis deprehendas deliquum.

L.

Vois l'hypocrite avec sa triste mine ;
Tu le prendrais pour l'aîné des Catons,
Et cependant toute nuit à tâtons
Il court, il va pour tromper sa voisine.

Videsne Silonem ore tristi hypocritam,
Facilè severum quem Catonem crederes ?
Noctu iste lustro in ambulat viciniam,
Studens puellas simplices seducere.

LI.

Ἁλίτημα κρύπτειν ἴδιον, ἔσχαλος πόνος,
Peccatum occulisse proprium summus labor,
Ἀτὰρ μάταιος καὶ λίην ἄνηνυτος·
Itidem inanis, et valdè irritus:
Ὅ, τι γὰρ σὺ ῥέξεις, σ' σεαυτὸν ἂν λάθοις,
Quidquid enim tu facies, non te ipsum latebis,
Οὐδεὶς ἑαυτὸν ἐκλελήθως εὑρέθη.
Nemo se ipsum latuisse inventus est.

LII.

Αἰδεῖσθ' ἑαυτὸν μᾶλλον ἢ ἄλλους πρέπει,
Revereri se ipsum magis quàm alios decet,
Οὐδεὶς γὰρ ὑπὸ σοῦ πλέιον ἢ σὺ βλάπτεται·
Nemo enim à te plus quàm tu læditur;
Σὺ δ' ὢν σεαυτοῦ τυγχάνεις ὀφειλέτης,
Tu ergo tui ipsius fis debitor,
Καὶ σὰς σεαυτῷ δότεον εὐθύνας βίου.
Et tuas tibi ipsi reddere opportet rationes vitæ.

LIII.

Μήτοι δοκεῖν ἄριστος, ἀλλ' εἶναι θέλοις,
Ne videri optimus, sed esse velis,
Οὐδ' ἂρ λόγοισιν, ἀλλὰ τοῖσι δρωμένοις
Non sermonibus, sed factis
Ἀρέτην μέτροις· πλάσα πρὸς θρυλλήματα
Virtutem metiaris; fictas contra populi fabulas
Ὄχυρον γὰρ ἔρκος ἡ ξυνείδησις κύρει.
Firmum enim munimentum conscientia est.

LI.

Cacher son vice est une peine extrême,
Et peine en vain : fais ce que tu voudras,
A toi au moins cacher ne te pourras ;
Car nul ne peut se cacher à soi-même.

Scelus occulisse proprium immensus labor,
Idemque inanis irritusque : quidlibet
Patres, at ipsum non potes te fallere :
Nam se latere nullus unquam visus est.

LII.

Aye de toi plus que des autres honte ;
Nul plus que toi par toi n'est offensé,
Tu dois premier, si bien y as pensé,
Rendre de toi à toi-même le compte.

Quàm te vereri neminem debes magis,
Nulli oritur ex te injuriæ plus quàm tibi :
Peccabis in te graviter, in reliquos parum :
Proin tu tibi ipse redde rationem tui.

LIII.

Point ne te chaille être bon d'apparence,
Mais bien de l'être à preuve et par effet :
Contre un faux bruit que le vulgaire fait,
Il n'est rempart tel que la conscience.

Probatus esse, quàm videri, mavelis :
Factisque virtus vera non rumoribus,
Spectanda : tutum sola conscientia
Contra popelli fabulas munimen est.

LIV.

Ἀεὶ πένησιν ἑκτίως ἐπάρκεσον,
Semper egenis libenter succurre,
Δὰς μοῖραν ἀυλοῖς σῶν ἑάων δαψιλῆ·
Dans partem illis tuarum divitiarum largam;
Καὶ γὰρ τὸ Θεῖον ἀφθόνως αὐξειν φιλεῖ
Et enim Divinitas copiosè augere amat
Δόμον μελαίτων ἐντρόπων ποιούμενον.
Domum ergà egenos reverentiam habentem.

LV.

Τί σοι δὲ χραίσμει τόσσον ἐν κειμελίοις
Quid tibi verò prodest tantùm in riscis
Χρυσῦ, ζωσθητῶν θ' ἱμάτων, ὥνπερ πολὺς
Auri, luxuriantium que vestium, quibus multa
Φωρίασμος ἀιεί σοι γέμει; Τί σ' ὠφελεῖ
Arca semper tibi plena est. Quid te juvat
Σίτοιο θημων ἄμετρος, οἴνου πίδακες.
Frumenti acervus immodicus, vini fontes.

LVI.

Εἰ γ' ἐν τοσούτῳ γύμνος ὢν ῥιγοῖ πένης
Si intereà nudus existens riget pauper
Πρὸ σων πυλώνων, δεινὰ λιμώττων, γνάθων
Ante tuas fores, miserabiliter famelicus, mascillarum
Ἕδος τινάσσων, σμίκρον ἐξαιτῶν, ὅμως
Sedem quatiens, pusillum efflagitans, tamen
Οὐδὲν φέρων γ' ἢ μοῦνον ἄρτου ψώμιον.
Nihil auferens nisi solum panis frustum.

LIV.

A l'indigent montre-toi secourable,
Lui faisant part de tes biens à foison;
Car Dieu bénit et accroît la maison
Qui a pitié du pauvre misérable.

Sucurre egenis semper, et quantum potes,
Felicitatis erogans partem tuæ:
Nam præmiator auget et beat Deus
Domos benignas, et patentes pauperi.

LV.

Las! que te sert tant d'or dedans la bourse,
Au cabinet maint riche vêtement,
Dans tes greniers tant d'orge ou de froment,
Et de bon vin en ta cave une source?

Quorsum tot auri congerit riscus capax?
Quid crebra in arcis multitudo vestium?
Congesta quid frumenta prosunt horreis?
Multique cellis fons inexhaustus meri?

LVI.

Si cependant le pauvre nu frissonne
Devant ton huis; et languissant de faim,
Pour tout enfin n'a qu'un morceau de pain,
Ou s'en reva sans que rien on lui donne?

Si pauper ille nudus interea riget,
Clamosus inter januam? famelicus,
Et ore frendens, poscit à te quidpiam,
Nil sæpè præter frusta panis auferens?

LVII.

Πῶς εἶτα τλαίης ἦτορ ἔτω νηλεὲς
An sustinebis cor ita immisericors
Ἔχειν ἀπήνης, ὥστε τὸν μέλαιτέω
Habere crudelis, ut egeni
Τὼς δυσυχοῦντος οὐκ ὄθεσθαι μηδαμῶς
Sic miseri non curam geras unquàm,
Ὃς θνήτος, ὡς σὺ, τὸν Θεὸν τόπον φέρει.
Qui mortalis, ut tu, Dei effigiem gestat.

LVIII.

Ἅπασι θνητοῖς κοινόν ἐστι δυστυχεῖν,
Omnibus mortalibus commune est miserias pati,
Καὶ τῶν δυναστῶν ἅπτεται τοῖον πάθος
Et potentes attingit tale incommodum.
Σοφὸν δὲ μοῦνον οὐχ ὁμοχροίη θίγεν·
Sapientem vero solum non (sors) ejusdem coloris attingit;
Πῦ δ' αὐτὸν εὕροις ἐν παρόντι γε χρόνῳ;
Ubi autem illum invenies in præsenti tempore.

LIX.

Ἐλεύθερός σοι πᾶς σόφος, καίπερ δεθεὶς
Liber tibi omnis sapiens etiam vinctus
Ἑκατὸν πέδῃσι· μοῦνός ἐστι πλούσιος
Centum catenis; solus est dives
Οὐκ ἀλλοέθνης, ἐν κακοῖσιν ἄτρομος,
Non alienigena, in malis intrepidus,
Ἀναξ ἀληθῶς τῆς τύχης ἀνθρωπίνης.
Rex verè fortunæ humanæ.

LVII.

As-tu, cruel, le cœur de telle sorte,
De mépriser le pauvre infortuné,
Qui, comme toi, est en ce monde né,
Et, comme toi, de Dieu l'image porte?

An sustinebis esse corde tam fero,
Ut pauperum te nulla cura tangeret?
Ut miseri egeni non vicem miseresceres,
Qui natus, ut tu, gestat effigiem Dei.

LVIII.

Le malheur est commun à tous les hommes,
Et mêmement aux princes et aux rois :
Le sage seul est exempt de ces lois:
Mais où est-il, las, au siécle où nous sommes?

Commune sortis omnibus mortalibus
Malum est, nec ipsis parcit atrox regibus:
Sapiens superbas solus has nescit vices:
Sed quis mihi illum hoc tempore indicaverit?

LIX.

Le sage est libre enferré de cent chaînes,
Il est seul riche, et jamais étranger :
Seul assuré au milieu du danger,
Et le vrai roi des fortunes humaines.

Centum catenis ferreis vinctus licet
Sapiens sit, usque liber est; et solus est
Dives, et hospes exteris periculi
Securus, unus fortuitis imperans.

LX.

Οὐ τόνδ' ἀπείλη τῶν τυράννων ἐκφοβεῖ,
Non illum minæ tyrannorum terrent,
Ἀγναμπτος ἀεὶ ἐν κακῶν τρικυμίᾳ
Inflexus semper in malorum tempestate
Σεισθεὶς, ἑὰς δ' ἐ μῶνος εἶδεν ἀξίας,
Agitatus, sua vero solus novit merita,
Ἐν οἷ τε ζητεῖ τὰπιτίμιον μόνῳ.
In se que quærit præmium solo.

LXI.

Σπουδὴ τὸ χρήσον ἦθος οὐκ ἀγορεύσεται,
Studium bonos mores non sibi mercabitur,
(Οὐ γὰρ διδακτὸν) οὐδὲ πλοῦτος, οὐδέ γε
(Non enim res est quæ disci possit) neque opes, neque
Χάρις τυράννων, οὐχ ἓν ἔργον ἀνδρικόν.
Gratia regum, non unum opus virile:
Ἕξις δ' ἐ, μάκρος ἣν ἐκύρωσε χρόνος.
Habitus vero, longum quem firmaverit tempus.

LXII.

Ὁ πόλλ' ἀνάγνους, κ' οὐδὲν ἐν μελέτῃ τίθεις
Multa legens, et nihil in meditatione reponens
Τέθαις ὁμοιός ἐστι τοῖς ἀδδηφάγοις,
Gulosis similis est voracibus,
Ὥνπερ τοσούτοις βρώμασι στόμαχος ὕπερ
Quorum tot ferculis stomachus super
Βέβριθεν, ὥστε μήδεν εἶναι χρήσιμον.
Gravatus est, ut nihil sit utile.

LX.

Le menacer du tyran ne l'étonne:
Plus se roidit quand plus est agité:
Il connaît seul ce qu'il a mérité,
Et ne l'entend hors de soi de personne.

Non hunc tyranni barbaræ terrent minæ:
Quò plus movetur, plus et inflexus manet:
Solusque merita conscius novit suâ,
Et sese ab uno præmium expectat suum.

LXI.

Vertu et mœurs ne s'acquiert par l'étude,
Ne par argent, ne par faveur des rois,
Ne par un acte, ou par deux, ou par trois,
Ains par constante et par longue habitude.

Haud litterarum studia virtutem queant
Morum parare, non opes, non principum
Regum ve gratia, aut facinus aliquod bonum:
Sed habitus, ætas longa quem firmaverit.

LXII.

Qui lit beaucoup, et jamais ne médite,
Semble à celui qui mange avidement,
Et de tous mets surcharge tellement
Son estomac, que rien ne lui profite.

Qui legeret suevit multa, nec requirere
Meditata curat; similis est me judice
Avidè voranti, qui tot onerat ferculis
Stomachum adrogantem, ut lædat et non nutriat.

LXIII.

Πολλοῖσιν ἐξῆν σὺν χρόνῳ σοφοῖς ἔμεν
Multi poterant post eà sapientes esse
Εἰ μὴ δόκησιν εἶχον ὡς ὄντως σοφῶν
Nisi existimationem suî habuissent ut re ipsa sapientum;
Τίς πρωτόπειρος εὐθὺς εἰς ἄκρον τέχνης
Quis tyro statim ad culmen artis
Ἦλθεν, τέλειος τεχνίτης ἐν ἡμέρᾳ.
Pervenit, perfectus artifex in die.

LXIV.

Ποταμῶν μεγίσων κάρτα μίκροι πίδακες
Fluminum magnorum admodùm parvi (sunt) fontes;
Ὅσις καταρχὰς μέγα βοῶν καγχάζεται,
Quisquis ab initio magnum sonum edens nimium exultat,
Οὐ μακρὰ τείνεται, δίκην χειμαῤῥόου
Non longè cursum tendit, instar torrentis
Τὸν ἐξίτηλον χρημνὸς ἐγγὺς δείκνυσι.
Quem evanidum vallis proxima ostendit.

LXV.

Ὄλοιο δῆτα ζπερμοκλέπτης, ἐῤῥέτω
Dispereat omninò sementis fraudator, valeat
Τὸ τέλθος ὅσις ἐργάταις θητώνιον
Debitam quisquis operariis mercedem
Τίνειν ἀπαρνεῖθ', ὅσις ἀμνήμων πέλει
Solvere renuit, quisquis immemor est
Φίλων ἀπόντων, φίλος οὐκ εἰλικρίνης.
Amicorum absentium, amicus non sincerus.

LXIII.

Maint on pouvait par temps devenir sage;
S'il n'eût cuidé l'être ia tout à fait.
Quel artisan fut onc maître parfait,
Du premier jour de son apprentissage?

Plerique poterant esse sapientes viri,
Nisi id arroganter persuasissent sibi.
Nam quis peritus artifex unquam fuit,
Nondum eruditus artis in primordiis?

LXIV.

Petite source ont les grosses rivières:
Qui bruit si haut à son commencement,
N'a pas long cours, non plus que le torrent,
Qui perd son nom ès prochaines fondrières.

Origo parva est maximorum fluminum:
Qui tollit oriens altiora murmura,
Non longè abibit: more torrentis cadet,
Ponentis omne valle murmur proxima.

LXV.

Maudit celui qui fraude la semence,
Ou qui retient le salaire promis
Au mercenaire; ou qui de ses amis
Ne se souvient sinon en leur présence.

Qui frausus est sementem, is intestabilis
Esto sacerque, et quisquis ambacto negat
Mercedem opellæ debitam: et quisquis statim
Absentem amicum ingratus obliviscitur.

LXVI.

Ἐπίορκον ὅρκον μήποτ' ὀμνύναι θέλοις.
Perjurum jusjurandum nunquàm jurare velis.
Εἰ δ' ἦν ἀνάγκη, καὶ σέ τις βιάζεται,
Si verò necessitas, et te quis adigat,
Μή πως ὀμόσσῃς θνητὸν ἄνδρ' ἢ αἰθέρα
Ne quaquam jures mortalem hominem, aut æthera,
Ἀλλ' ὄνομα πρώτης αἰτίας κυριώταλον.
Sed nomen primæ causæ potentissimum.

LXVII.

Ὁ γὰρ Θέος ψευδόρκον, ὡς ἀράσιμον,
Etenim Deus mendaciter jurantem ut execrabilem
Μισῶν φυγῶν τε, καὶ κολάζων ἀξίαις
Odiens detestans que, et puniens debitis
Ποιναῖς, τὸ ψεύδες ἀσατόν τ' ἀ βέλεται
Pœnis, mendax mobile que non vult
Ταῖς ἀτρεκείαις ἐμπεδόρκοις μαρτυ-
Veritatibus jusjurando confirmatis testimonium
ρεῖν.
perhibere.

LXVIII.

Τέχνης μιᾶς ἀ πλειόνων ἐμπάζεο
Artem unam non plures amplectere,
Ἀσκῶν μίαν ἀκ ἀνλιποίᾳ ἀτέρας
Exercens unam non affectes alteram,
Ἀλλότρια κιχῶν, τὐντελὲς δ' ἐν σῇ τέχνῃ
Aliena comprehendes; perfectionem autem in tuâ arte
Μάτευε· καὶ γὰρ ἐν μιᾷ πρὰχειν καλόν.
Exige inquire; et enim in una antecellere pulchrum (est).

LXVI.

Ne te parjure en aucune manière,
Et si tu es contraint de faire serment,
Le ciel ne jure, ou l'homme, ou l'élément,
Ains par le nom de la cause première.

Ne vanus unquam inaniter juraveris:
Necessitate quòd si adactus feceris;
Jurare cœlum, elementave aut hominem fuge,
Tantumque caussæ nomen in primariæ.

LXVII.

Car Dieu qui hait le parjure exécrable,
Et le punit comme il a mérité,
Ne veut que l'on témoigne vérité
Par ce qui est mensonger, ou muable.

Namque execrator, osor et perivrii,
Punitor acer pejerantium Deus:
Pro veritatis teste laudatissimo,
Varium atque mendax spernit, et mutabile.

LXVIII.

Un art sans plus, en lui seul t'exercite:
Et du métier d'autrui ne t'empêchant,
Va dans le tien le parfait recherchant;
Car exceller n'est pas gloire petite.

Quam noris artem exerceas solam, neque
Levis alienis artibus te immisceas:
Sed quam institisti, hic postules excellere.
Primum esse in arte qualibet, magnum puta.

LXIX.

Σφίγγειν ἃ μὴ δυναίο, μὴ ξυλλάμβανε,
Stringere quæ non possis, ne complectaris,
Μὴ φιλότιμος ἀξιωμάτων πέλε·
Non ambitiosus dignitatum esto;
Καὶ χρημάτων μὲν οὐκ ἐρᾷν, χρήσθαι θέμις·
Et divitiarum quidem non cupidum esse, ut (illis) licet.
Οὐ θάναλον εὔχεσθ' οὐδὲ δειμαίνειν πρέπει.
Non mortem optare, neque timere decet.

LXX.

Οὐ χρὴ τὸ ζῶφρον ἡδοναῖς μετρεῖν λέχος,
Non oportet castitatem voluptatibus metiri lecti,
Μιξεί τε δισσοῖν ζωμάτοιν περιγράφειν,
Coïtu que duorum corporum circumscribere,
Νόσος γὰρ οὐκ ἄπεστιν, ἢ μὴ σὺ κρατῇς
Morbus enim (iste) non abest, nisi tu potens sis
Στόματός τε, χειρῶν τ', ὀμμάτων, καὶ ὠτίων.
Oris que, manuum que, oculorum, et aurium.

LXXI.

Φεῦ ὅσσον ὤτων τύμμα σκλήρον, ἐσθ' ὅτε
O quàm aurium vulnus durum, aliquando
Ἐμάνησαν οἱ πλήγεντες, ἀκρατεῖς φρενῶν
In furorem acti sunt vulnerati, impotentes animi,
Ἄλλως τε τῆμος ὁπποίαν δεδέγμεθα
Præsertim que tùm cùm accepimus
Πλήγην γλυκεῖαν ῥησέως μελιῤῥύτου.
Plagam jucundam sermonis melliflui.

LXIX.

Plus n'embrasser que l'on ne peut estraindre :
Aux grands honneurs convoiteux n'aspirer :
User des biens, et ne les desirer :
Ne souhaiter la mort, et ne la craindre.

Ne plura quàm quæ colligabis colligas,
Nec dignitates persequeris ambitu :
Opibus bonisque haud uritor, sed utitor :
Optare mortem vel timere non decet.

LXX.

Il ne faut pas au plaisir de la couche
De chasteté restreindre le beau don ;
Et cependant livrer à l'abandon
Ses yeux, ses mains, son oreille et sa bouche.

Ne crede, non hæc castitatis regula est,
Furtiva lecti, non, potiri gaudia :
Nam morbus iste non abest, ni continès
Oculos et aures, et manus et oscula.

LXXI.

Ha le dur coup qu'est celui de l'oreille !
On en devient quelquefois forcené :
Mêmes alors qu'il nous est assené
D'un beau parler plein de douce merveille.

Quàm dura mollium aurium sunt vulnera !
Furiare mentes sæpè quæ nostras solent :
Sed maximè si quando lingua blandiens
Nos verberabit melle languifici soni.

LXXII.

Καὶ μὴν ἄμεινον ἦν φέρειν ἀμφώτιδας,
Et certè satius esset gestare aurium munimenta
Πληγῶν φύγοντας τῶνδε κίνδυνον βαρύν.
Vulnerum vitantes horum periculum grave.
Πύκται γὰρ ὕτως εὐτραφεῖς ἐνώτισαν
Pugiles enim sic benè nutriti effugerunt,
Φραχθέντες ἔνθαδ', ὅταν ἀμιλλάσθαι δέον.
Muniti hâc parte, cum certare oportebat.

LXXIII.

Ὑπερδύων πᾶς ἓξ ἡμέτερος λόγος
Subrepens omnis (per) aurem noster sermo
Φρένας τάχις' εἰσέρχεται, πέσων λάθρα,
Mentem celerrimè subit, illabens furtim,
Οὐδ' ἐστὶν ὅδε τῶδε τῷ πάθει ἄκος,
Neque est ulla hujus-ce incommodi medela,
Εἰ μὴ ἐκείνη εὖ κεκλεισμένη θυρίς.
Nisi illa ritè occlusa (sit) fenestra.

LXXIV.

Λαλῶν ἄμετρα, καὶ λαβρηγορῶν ἀνὴρ,
Garriens immodicè, et incontinens in loquendo vir
Μάταια βάζει πόλλακις καὶ ψεύδεα·
Vana dicit plerumque et falsa;
Βράχυς λόγος γὰρ τὴν ἀλήθειαν φιλεῖ,
Brevis sermo enim veritati amicus est,
Πολυλαλίη δὲ ψεύδεσιν μύθοις ἴση.
Loquacitas verò mendacibus fabulis proxima.

LXXII.

Mieux nous vaudrait des oreillettes prendre,
Pour nous sauver de ces coups dangereux :
Par-là s'armaient les Pugils valeureux,
Quand sur l'arène il leur fallait descendre.

Quàm satius esset aurium munimina
Habere ad ictus hosce vitandum graves !
Hac parte sese habitior armabat Pugil,
Celebrans palæstras acer in sculponeis.

LXXIII.

Ce qui en nous par l'oreille pénètre,
Dans le cerveau coule soudainement,
Et ne saurions y pourvoir autrement,
Que tenant close au mal cette fenêtre.

Quicquid per auris ostium ingreditur semel,
Statim in cerebrum repit, et mentem subit:
Nec est ut hoc incommodum prævortere
Possimus, auris in fenestras claudimus.

LXXIV.

Parler beaucoup on ne peut sans mensonge,
Ou pour le moins sans quelque vanité :
Le parler brief convient à vérité,
Et l'autre est propre à la fable et au songe.

Vel falsa sæpè, aut vana saltem dicere,
Hominem necesse est obloquentem plurima :
Brevis loquela veritatis proxima est,
Ut fabularum inanium loquacitas.

LXXV.

Σέμνον πρόσωπον κεῖνο Μεμφίτιδος Θεοῦ,
Gravis persona illa Memphitidis Dei,
Τοῦ δακτύλῳ θλίβοντος ἤρεμον στόμα,
Illius qui digito premit otiosum os,
Ἡμᾶς ἄμεινον τοῦ Πλάτωνος νουθετεῖ
Nos meliùs quàm Plato monet
Σίγην φυλάττειν, καὶ σέβειν ἐχεμυθίαν.
Silentium servare, et colere taciturnitatem.

LXXVI.

Ὡς ὅταν ἀνοιχθῇ τῆς πινακοθήκης θύρα
Ut, cùm panditur pinacothecæ porta
Ἀνακτορειος, ἀγλαὰς ἴδοις γράφας
Regalis, nitentes videre est tabellas,
Καὶ χρῆμα τιμῆς ἄξιον, παλαιγενὲς
Et res pretiosas, antiquas,
Χ' ὅ, τι περ ἀπ' Ἰνδῶν ἔμπορος κομίσσατο.
Et quidquid ab Indis mercator advehit.

LXXVII.

Ὡς καὶ μάθων πάμπολλα, κ' ἐν μελέτῃ πόνον
Ita et qui didicit multa, et in studio laborem
Τιθεὶς, ὅταν τά τ' ἔνδον ἀποκαλύψεται,
Posuit, cum ea quæ intus (sunt) revelabit,
Πλοῦτος μέγας τοι αὐτίκ' ἐκρεύσει φανείς,
Divitiæ magnæ statim effundentur apparentes,
Πλοῦτος καλύπτει τὸν φρέαρ Δημοκρίτου.
Divitiæ, celat quas puteus Democriti.

LXXV.

Du memphien la grave contenance,
Lorsque sa bouche il serre avec le doigt,
Mieux que Platon enseigne comme on doit
Révéremment enseigner le silence.

Grave numen illud quod colunt Ægyptii,
Quod pertinaci signat ora dextera :
Platone longè rectiùs nos admonet
Servare sacrum mordicus silentium.

LXXVI.

Comme l'on voit, à l'ouvrir de la porte
D'un cabinet royal, maint beau tableau,
Mainte antiquaille, et tout ce que de beau
Le Portugais des Indes nous apporte;

Ut Pinacothæcæ regiæ, cùm panditur
Foris, tabellis cernere nitentibus
Auro æstimandas contrà imagines licet,
Opesque cascas atque merces Indicas;

LXXVII.

Ainsi dès-lors que l'homme qui médite,
Et est savant, commence de s'ouvrir,
Un grand trésor vient à se découvrir,
Trésor caché au puits de Démocrite.

Sic multa doctus si semel requirere
Meditata cœpit de penu promens suo,
Ingens opum vis illicò diffunditur,
Vis in profundo quæ latet Democriti.

LXXVIII.

Οὐκ ἐκ ζέθεν γε, φάσιν, οἱ σοφοὶ λόγοι.
Non ex tuo penu, aiunt, sapientes (hi) sermones (sunt);
Τὸν μὲν γὰρ εἶπεν Ἕλλας ἀρχαίη ποτὲ,
Hunc enim dixit Græcia antiqua olim,
Ῥώμη δὲ τόνδε, κεῖνον Ἑβραϊκὴ φράσις.
Roma verò istum, illum hebraïca lingua.
Τί πάθω; σοφίη πάνθ' ὁμῶς ἁπλῶς
Quid interest? sapientiæ omnes (hi sermones) omninò
ὁμόχροα.
concolores (sunt).

LXXIX.

Ἡμέτερον εὐτύχημα φάυλως κρίνομεν·
Nostram felicitatem malè judicamus;
Γέμειν τε βοτρύων πλειόνων ἀλλοτρίαι
Onustæ que botris pluribus alienæ
Δοκοῦσιν οἶναι· τῶν πέλας δὲ πήματα
Videntur vineæ; proximi verò damna
Κλευασιχαῶς γελῶντες ἀ φροντίζομεν.
Risu effuso deridentes non curamus.

LXXX.

Οὐκ ἂν κελοίμην τὸν φθόνον δοῦναι δίκην.
Non jussero invidiam dare pœnas.
Αὐτὸς γὰρ αὐτῷ βασανός ἐσι καὶ κρίτης·
Illa enim sibi ipsi tormentum est et judex:
Οὐδὲ τόσον ἄλγος ἧκε πρὶν βοῦς χαλκέη
Neque tanto dolore affecit olim taurus æreus
Σικελῷ τυράννῳ, ὅσσον οἱ τεύχει κακόν.
Siculi tyranni, quantùm sibi ipsi struit malum.

LXXVIII.

On dit soudain, voilà qui fut de Grèce,
Ceci de Rome, et cela d'un tel lieu,
Et le dernier est tiré de l'Hébreu,
Mais tout en somme est rempli de sagesse.

Obgannientes plurimi inquiunt, cata
Hæc dicta dixit Græcia olim, aut prompta sunt
Vel de Latina, vel Palæstina penu :
Sed quæso, olent ne unam omnia hæc sapientiam ?

LXXIX.

Notre heur, pour grand qu'il soit, nous semble moindre :
Les ceps d'autrui portent plus de raisins ;
Mais quant aux maux que souffrent nos voisins,
C'est moins que rien, ils ont tort de s'en plaindre.

Bona nostra, magna quamlibet, non novimus :
Aliena vitis vitibus feracior
Nostris videtur, et invidetur : cæterùm
Vicina nil censemus esse incommoda.

LXXX.

A l'envieux nul tourment je n'ordonne,
Il est de soi le juge et le bourreau :
Et ne fut onc de DENIS le taureau
Supplice tel, que celui qu'il se donne.

Statuenda nulla pœna major invido est :
Quæsitor ipse est, ipse tortor est suus :
Nam nec tyranni tale tormentum fuit
Siculi ille taurus, quale quod parit sibi.

LXXXI.

Ὁ τῆς διαβολῆς ἔικον' ἀκριβῶς γράφειν
Qui calumniæ imaginem expressè pingere
Θέλων, ὅταν τῆς δ' αἴσθεται, τότε γραφέτω·
Vult, cum hujus habet sensum, tunc depingat;
Οὗ δ' εὐτυχῆντας ἀδαμῶς ἥδ' ἥψατο,
Quem autem fortunatum nequaquam illa attigerit,
Οὐ γνώσεθ' οἵ' Ἐριννὺς ἐξεργάζεται.
Non noscet qualis Erynnis (hæc) operetur.

LXXXII.

Οὐ μὴν ἐρήμας ἄιθερος νέμει πτυχὰς,
Non certè desertos aëris habitat sinus,
Οὐχ ὑδάτων τε βέιθος, οὐχ ὕλης βάθος·
Non aquarum que profunditates, non sylvæ loca intima;
Ἐν δὲ βασιλήων ὠσὶν οἶκον σήσατο,
Sed in regum auribus domum statuit,
Ὅθεν ἐντρυφῶντα τοὺς ἀναίτιους τρύει.
Undè luxurians innocentes atterit.

LXXXIII.

Εἰ δ' αἰνὸν ἡμῶν ἅπτεται πέλωρ ἄταξ,
Si verò horrendum nos attingit monstrum semel,
Δεῖνον λυγίζειν ἐστὶ τοιοτρόπως,
Grave detorquere est hujusmodi
Οὓς εἶγε πλόκμους, ὥστε, κ' ἂν λύειν σθένῃς,
Quos nexuit cirros, ità ut, et si solvere possis,
Χάραγμα δεσμῶν ἐντυπὰς μένειν ἀεί.
Nota vinculorum impresso vestigio duret semper.

LXXXI.

Pour bien au vif peindre la calomnie,
Il la faudrait peindre quand on la sent:
Qui par bonheur d'elle ne se ressent,
Croire ne peut quelle est cette furie.

Calumniam qui pingere expressè volet,
Pingat cùm ab illa se petitum sentiet:
Felicitati cujus hæc pepercerit,
Vix credat ista quantum Erynnis sæviat.

LXXXII.

Elle ne fait en l'air sa résidence,
Ni sous les eaux, ni au profond des bois:
Sa maison est aux oreilles des rois,
D'où elle brave et flétrit l'innocence.

Non illa tractus aëris volubiles,
Nec subter undas, nec per umbrosum nemus
Habitat, sed aures regum ut ædes possidet:
Et inde pressæ illudit innocentiæ.

LXXXIII.

Quand une fois ce monstre nous attache,
Il sait si fort ses cordillons nouer,
Que bien qu'on puisse enfin les dénouer,
Restent toujours les marques de l'attache.

Si forsitan nos implicaverit semel
Vis illa monstri, tam suos scit firmiter
Nodare cirros, ut, licet te liberes,
Impressa restent semper hinc vestigia.

LXXXIV.

Ἄλλων δικαστὴς, μὴ δίκην δίκαζε σὴν,
Aliorum judex, ne causam judica tuam,
Οὐκ ἀσφαλὴς γὰρ ἐν ἰδίῳ φρὴν πράγματι,
Non tuta enim in proprio mens negotio;
Ἐπιθυμία δὲ τὴν κρίσιν βιάζεται,
Cupiditas vero judicio vim infert,
Ζυγόν τε ποιεῖ πόλλακις ἑτεροῤῥεπῆ.
Lancem que facit persæpe alteram in partem vergentem.

LXXXV.

Οὐ τόνδε δεῖνα, τὸν νόμον μόνον σκόπει,
Non hunc hominem quisquis sit, legem solam specta,
Κρίνων θέμιστας· καὶ γὰρ ἄτρεπτος νόμος,
Dans jura; et enim immota lex (est),
Βρύει δὲ παθέων φρὴν ὅλως ἀνθρωπίνη.
Scatet vero affectibus mens omninò humana.
Ὁ γὰρ Θεῷ μὲν, ἡ δ' ὁμόχρως θηρίοις.
Illa enim Deo quidem, hæc vero concolor brutis.

LXXXVI.

Ἱερὸς ἄριθμος αὐτέλεγχος δείκνυται,
Sacer numerus se ipsum arguens demonstratur,
Εἴτ' ἓν μερίσθεις, εἴτ' ὁλόκληρος πέλοι,
Sive partibus constans, sive integer sit,
Ἴσον μὶν εὕροις. τυγχάνει δ' αὔτως ἴσον
Æqualem illum reperies; est autem similiter æquale
Τὸ δίκαιον αἰὲν, καὶ μερισθὲν πολλάκις.
Jus semper, etiam divisum in multas partes.

LXXXIV.

Juge ne donne en ta cause sentence:
Chacun se trompe en son fait aisément:
Notre intérêt force le jugement,
Et d'un côté fait pencher la balance.

Nunquam in tua sententiam caussa feras:
Proclive cuique est decipi in rebus suis:
Nam judicandi affectus infirmas facit
Partes, nec æqua lance trutinam ponderat.

LXXXV.

Dessus la loi tes jugements arrête,
Et non sur l'homme: ell' sans affection,
L'homme au contraire est plein de passion:
L'un tient de Dieu, l'autre de la bête.

Legem inferundis non virum sententiis
Spectare debes: firma lex, immobilis:
Humana contra plena mens affectuum est:
Dei illa tota, ista brutis proxima.

LXXXVI.

Le nombre saint se juge par sa preuve,
Toujours égal, entier ou départi,
Le droit aussi en atomes parti,
Semblable à soi toujours égal se trouve.

Sacer vocatus numerus ipse se arguit,
Sive integer sit, sive constet partibus:
Æqualis ipse semper est sibi: haud secus
Divisum in atomos semper est æquale jus.

LXXXVII.

Ηθεῖ' Ὀδυσσεῦ, ἐξ ὁδὸς δολιχῆς μάθε
Juvenis Ulysse, ex itinere longo disce
Ἰθάκην δικαιεῖν ἐννόμως καὶ σὺν δίκῃ·
Ithacam regere secundùm leges et justè;
Πόλλοι Χάρυβδιν ἠδὲ Σκύλλαν ἔφυγον,
Multi Carybdin et Scyllam effugerunt,
Τὺς εἶδεν οἶκος, δέχτο ναυήγυς λίμην.
Quos vidit domus, accepit naufragos portus.

LXXXVIII.

Μηδὲν ἀπερισκέπτως ἐπαγγέλλειν σε χρὴ,
Nihil inconsideratè promittere te oportet;
Εἰ δ' ἂν ὑπέρης ἡντινοῦν ὑπόσχεσιν
Si verò spoponderis quam libet promissionem
Ἐχθροῖς περ ὄσιν, ἠδὲ δυσμενεςάτοις
Inimicis etiam existentibus, et infensissimis,
Ὅσον δυνήσῃ, τήνδ' ἐπικραίνειν σε δεῖ.
Quantùm poteris, hanc ratam facere te oportet.

LXXXIX.

Νόμον φύλατε πολλάπερ γελάσεον,
Legem custodi multùm quam vis ridiculam,
Δί' ἧς πρᾶγος τῆς πολέως εὐημερεῖ·
Per quam res urbis vigent;
Δυσορατόν ἐςι τὸ φέρον εὐτυχίαν πόλει,
Difficulter cernere est quod affert felicitatem urbi,
Εὖ κείμενον δὲ τὸ κάκον ἀ κινήτεον.
Commodè statutum vero malum non mutandum.

LXXXVII.

Nouveau Ulysse apprend du long voyage
A gouverner Ithaque en équité :
Maint un à Scylle et Charybde évité,
Qui heurte au port, et chez soi fait naufrage.

Juvenis Ulysse, ab itere quàm longissimo
Hoc disce, jure Ithacam ut regas æquabili :
Scyllam et Charybdin multus evasit priùs,
Qui post apud se turpe naufragium facit.

LXXXVIII.

Songe longtemps avant que de promettre :
Mais si tu as quelque chose promis,
Quoi que ce soit, et fût-ce aux ennemis,
De l'accomplir en devoir te faut mettre.

Incogitanter nil stude promittere :
Quòd si quid olim forsitan spoponderis,
Quamvis vel hosti, semper hoc enitere,
Ut vera quæ promissa sunt appareant.

LXXXIX.

La loi sous qui l'état sa force a prise,
Garde-la bien, pour goffe qu'elle soit :
Le bonheur vient d'où l'on ne s'aperçoit,
Et bien souvent de ce que l'on méprise.

Tu legis esto quamlibet crassæ tenax,
Qua crevit olim res vigente publica :
Felicitatis caussa non cuivis patet,
Licet illa flocci fiat à quam plurimis.

XC.

Νέος, γερών τε φεῦγε Κιρκαῖον πόμα,
Juvenis, senex que fuge Circæum poculum,
Καὶ μὴ πέλασσον ὦας ἀσχολούμενον
Et ne admoveas aurem attentam
Σειρηνίαις φωνῆσι· δὴ γὰρ ἐκπάγλως
Sireniis vocibus; certè enim mirum in modum
Ἁλώμενος, θηρὸς μανείης ἂν πέρα.
Captus, belluas fureres suprà.

XCI.

Ἃ κεν δύναιο, ταῦτα χρὴ μόνον θέλειν,
Quæ poteris, illa oportet duntaxat velle,
Ὡς ἐκ ἀνυσα φεῦγε καὶ τὰ μὴ πρέπει·
Ut non possibilia fuge etiam quæ non decent.
Μετρήτεον δὲ πάντα πρὸς ςάθμην δίκης
Metienda vero omnia ad amussim justitiæ,
Καὶ πρὸς νομαίων κάνονας ἐξορθωτέον.
Et ad legum regulas corrigenda.

XCII.

Μὴ πάτριον ἔθος, μὴ διαλλάττειν νόμους
Ne patrium morem, ne mutes leges,
Δεινον τὸ πρᾶγμα, κ' ἐκ ἀνυσὸν, δυσπαλές·
Periculosa res, et non utilis, gravem luctum afferens;
Εἰ δ' ἦν Λυκέργος ἠυτύχει ποιῶν τάδε,
Si vero Lycurgo successit benè facienti hæc,
Ἔαρ χελίδων ἐκ ἄγει μία ποτε.
Ver hirundo non adducit una unquam.

XC.

Fuis jeune et vieil de Circe le breuvage :
N'écoute aussi des sirènes les chants ;
Car enchanté tu courrois par les champs,
Plus abruti qu'une bête sauvage.

Seu te juventas, seu senectus ambiat,
Cyccona Circes atque sirenum sonos :
Haurire vites, nam furore percitus,
Majore brutis, illico obstupesceres.

XCI.

Vouloir ne faut chose que l'on ne puisse,
Et ne pouvoir que cela que l'on doit,
Mesurant l'un et l'autre par le droit,
Sur l'éternel moule de la justice.

Quæ posse speres, hæc velis, nil amplius :
Quæ non decebit, posse ne tantùm velis :
Quin hæc et illa metiens justè exigas
Ad sancti amussim juris atque regulam.

XCII.

Changer à coup de loi et d'ordonnance,
En fait d'état est un point dangereux,
Et si Lycurgue en ce point fut heureux,
Il ne faut pas en faire conséquence.

Mutare leges atque ritus publicos,
Periculosæ plena res est aleæ :
Quæ si Lycurgo fortè res cessit bene,
Non una ver hirundo propterea facit.

XCIII.

Τοϊαδε δὲ μισῶ πάντ' ἐπῆ, κελεύομεν,
Talia odi omnia verba, jubemus,
Κράτος μὲν ἡμῖν ὕπατον, ὡς ἡμῖν φίλον,
Potestas nobis suprema, ut nobis gratum,
Οὕτως ἀρέσκει· Τοϊαδ' ἡμετέρας νόμους,
Sic placet. Talia nostras leges,
Κάνονάς τε θῆκαν ἐξιτήλως ἀσθενεῖς.
Canones que effecerunt obseletè debiles.

XCIV.

Ταχέως πίθεσθαι ἐυπετευγμέναις φρέσι,
Statim credulum esse destinatâ mente,
Κόλακας βεβαίων μὴ διακρίνειν φίλων·
Adulatores à fidis non discernere amicis,
Νεῶν τε βάλαι, προσφατοί θ' ὑπήρεται,
Juvenum que consilia, recentes que ministri,
Ἀρχὰς μεγίσας πολλάκις ἐξεκόκκισαν.
Imperia maxima persæpe dispulveraverunt.

XCV.

Ἅπασα ζηλοτυπία ἐστὶ δοῦλον κακόν,
Omnis simulatio est servile malum,
Ἔχει δ' ὄπισθον ἀπιστίαν ἀνελεύθερον·
Habet vero peddisequam infidelitatem illiberalem;
Ὅθεν ὠμότης καρδίαις ἐνὶ βρύζει πρόμων,
Unde credulitas in cordibus germinat principum,
Ἐμφυλίοισιν ἢ καρανθῆται μάχαις.
Civilibus aut absolvitur præliis.

XCIII.

Je hais ces mots, de puissance absolue,
De plein pouvoir, de propre mouvement:
Aux saints décrets ils ont premièrement,
Puis à nos lois, la puissance tôluë.

Odi ista verba, Sic jubemus, sic placet,
Hoc velle nostrum est, istud imperio mero;
Motu statuim' proprio: Quippe hoc modo,
Fluxere leges, scita patrum nulla sunt.

XCIV.

Croire léger, et soudain se résoudre;
Ne discerner les amis des flatteurs:
Jeune cónseil, et nouveaux serviteurs,
Ont mis souvent les hauts états en poudre.

Statim esse mente destinata credulum,
Amicum anulantemque non discernere:
Consilia juvenum, tum familiares novi,
Dispulverarunt principatus maximos.

XCV.

Dissimuler est un vice servile,
Vice suivi de la déloyauté:
D'où sourd ès cœurs des grands la cruauté;
Qui aboutit à la guerre civile.

Simulator omnis, ingenî servilis est:
Illiberalis semper infidelitas
Huic adstat; unde principum crudelitas
Animis oboritur bella, agens civilia.

XCVI.

Πολλοῖσι δῶναι πόλλα κοίρανον πρέπει,
Multis dare multa principem decet,
Εἰ τῶν γε δώρων οἱ λάβοντες ἄξιοι·
Si modò donis accipientes digni (sint);
Δῶναι δ' ἀναλόγως, οὐδὲ πᾶσιν ἐξίσης·
Dare verò congruè, neque omnibus æqualiter;
Χώραν δὲ μὴ βάρυνε σὴν τοῦ δ' ἕνεκα.
Provinciam verò ne premas tuam hujus rei causâ.

XCVII.

Ἀϊδρίς ἐστι γραμμάτων Σύλλα πλέον,
Insciens est litterarum plusquàm Scylla,
Δήμων ἀτρύνας ὄχλον εἰς ὅπλων λάβην.
Plebis qui concitavit turbam ad arma sumenda.
Ἂν γὰρ μέθεσθαι βούλεται ὅπλων βάρος,
Si enim deponere jubet armorum pondus,
Εὑρεῖ κρατοῦντας ἀντὶ τῶν κρατουμένων.
Inveniet imperantes loco subditorum.

XCVIII.

Δημοκρίτου μὲν, εἰ δοκεῖ, γελάσματα
Democriti, si libet, risum
Κάγχαλάζε μακρὸν, πάντα γὰρ γελασέα·
Cachinnare longum, omnia enim risu digna;
Ἀλλ' ἐσθ' ὅτ' ἀνθρώπειος ἀνθρώπων κακὰ
Sed aliquandò humanus hominum mala
Τοῖς Ἡρακλείτου δακρύοις ὀδύρεο.
Heracliti lacrymis lacrymare.

XCVI.

Donner beaucoup sied bien à un grand prince,
Pourvu qu'il donne à qui l'a mérité,
Par proportion, non par équalité,
Et que ce soit sans fouler la province.

Donare multa principem magnum decet,
Modò ille dignos possit internoscere:
Proportione largus, haud æqualiter,
Dum dona propter ne premat provincias.

XCVII.

Plus que Sylla c'est ignorer les lettres,
D'avoir induit les peuples à s'armer:
On trouvera les voulant désarmer
Que de sujets ils sont devenus maîtres.

Longè ille Sylla in litteris ignarior,
Qui plebem ad arma concitavit publicam:
Quæ cùm jubebit posteà deponere,
Tot imperare subditos mirabitur.

XCVIII.

Ris si tu veux un ris de Démocrite,
Puisque le monde est pure vanité:
Mais quelquefois touché d'humanité,
Pleure nos maux des larmes d'Héraclite.

Risum æmulare, si libet, Democriti:
Nam totus orbis iste vanitas mera est:
Humana tangant attamen te, et lacrumis
Lacrumare nostra incommoda Heracliticis.

XCIX.

Ξένον θυραῖον εὐμενῶς συ δέχυσο,
Hospitem extraneum benigne tu excipe,
Μέμψεις ἀκούων, εἰ δίκαια μέμψεται·
Querelas audiens, si justa queritur;
Αὐτῷ δὲ πόλλον πλῆτον οἴκοθεν πόρειν,
Illi vero multas opes de tuis subministrare,
Τοῦτ' ἐστιν ἀδικεῖν, καὶ ἀτιμᾶν ζοὺς φίλους.
Hoc est injuriâ afficere, et dedecorare tuos amicos.

C.

Εἰ μαθάνειν λῇς ἐν βραχεῖ χρόνῳ καλὸν
Si discere vis in brevi tempore bonum
Κυκεῶνος ἀνλερασικῆς μυστήριον,
Potionis redamatoriæ mysterium,
Φιλεῖ πολίτας, ἀντιφιληθεὶς ἔσῃ·
Ama cives (tuos), redamatus eris;
Εὕαλθες ἄλλο μηδὲν εὕροις φάρμακον.
Efficax aliud nullum invenias pharmacum.

CI.

Δέος ςύλος μὲν ἀσφαλὴς μοναρχίας,
Timor columna firma monarchiæ,
Ἀγάπη τὸν γεννᾷ, καὶ ὄπις ζεβάσμιος·
Amor quem generat, et respectus venerans:
Ὅςις δ' ἀπηνῶς ὠμόφρων τίκτει φόβον,
Qui vero sævè crudelis gignit timorem,
Καὶ δειματοῦται, καὶ ἀπιςίας γέμει.
Et sibi ipsi timet, et diffidentiâ plenus est.

XCIX.

A l'étranger sois humain et propice,
Et s'il se plaint, incline à sa raison :
Mais lui donner les biens de la maison,
C'est faire aux tiens et honte et injustice.

Benignus esto in hospites extraneos,
Aurem querelis applicans, pressos leva :
Sed opibus illos regiis si divites,
Injuria afficis atque de decoras tuos.

C.

Je t'apprendrai, si tu veux, en peu d'heure,
Le beau secret du breuvage amoureux,
Aime les tiens, tu seras aimé d'eux :
Il n'y a point de recette meilleure.

Si potionis forsitan amatoriæ
Arcana scire quæris, expediam tibi
Ut diligaris à tuis, tuos ama :
Nullum esse crede pharmacum efficacius.

CI.

Crainte qui vient d'amour et révérence
Est un appui ferme de royauté :
Mais qui se fait craindre par cruauté,
Lui-même craint, et vit en défiance.

Proles amoris atque respectus timor
Potentiæ tibicen est firmissimus :
Qui vult timeri dum facit crudeliter,
Nec fidere ulli novit, et magis timet.

CII.

Εἰ κέν τις ὤιδεν ἡ τιάρα πῶς ἔχει
Si quis nosset diadema quid sit
Πρὶν τόνδε δέσμον ἅρμοσαι πρὸς ὃν κάρα,
Priusquàm hanc fasciam adaptaret ad suum caput,
Δύναιτ' ἂν αὐτῷ μόρσιμον χῶσαι τάφον
Posset sibi ipse fatalem aggerare tumulum
Θνήσκει γὰρ αὐτῷ τοῖον αἰεὶ δέσμιος.
Moritur enim sibi ipsi taliter semper vinctus.

CIII.

Ἄλλως φυλάττειν, ἀγρυπνεῖν, κατασκοπεῖν,
Alios custodire, invigilare, speculari,
Νύκτωρ θ' ἡμαρ, καὶ ὑπὲρ ζωτηρίας
Nocte et die, et pro salute
Πονεῖν ἁπάντων, μηδὲ προσμένειν χάριν,
Laborare omnium, neque expectare gratiam,
Τοῦτ' ἔστιν, οἶμαι, κοιράνειν, ἁπλῷ λόγῳ.
Hoc est, arbitror, regnare, (ut) planè vero sermone (loquar.)

CIV.

Νέοις ὀπηδεῖν ἡ φρόνησις οὐ φιλεῖ·
Juvenes comitari prudentia non solet;
Οὐκ ἦν ποτ' ἄρξει μὴ πιθαρχήσας ποτέ.
Non benè aliquando imperabit qui non optemperavit aliquando.
Ἄγαν φοβεῖσθαι μῖσος ἐξεργάζεται·
Nimis timeri odium operatur;
Οὐδεὶς τύραννος μακρόγερως ὢν θάνε.
Nullus tyrannus longam senectutem agens obiit.

CII.

Qui saurait bien que c'est qu'un diadème,
Il choisirait aussitôt le tombeau,
Que d'affeubler son chef de ce bandeau ;
Car aussi-bien il meurt lors à soi-même.

Si quis tiaram regiam consideret,
Prius decore quàm caput tali ambiat,
Sibi sepulcrum quærat, illud egerit ;
Nam sive regnet, semper immoritur sibi.

CIII.

De jour, de nuit faire la sentinelle,
Pour le salut d'autrui toujours veiller,
Pour le public sans nul gré travailler,
C'est en un mot ce qu'empire j'appelle.

Noctes diesque pro salute publica
Fraxare vigiles circiter custodias,
Et excubare ; ingrata multa perpeti,
(Ut verbum in unum conferam) imperium voco.

CIV.

Je ne vis onc prudence avec jeunesse,
Bien commander sans avoir obéi,
Être fort craint, et n'être point haï,
Être tyran, et mourir de vieillesse.

Rarò juventæ fit comes prudentia,
Malà imperabit, qui malè obsecutus est :
Qui vult timeri se nimis, odium parit,
Numquam tyrannus obiit ætate exita.

CV.

Μισῶν χορείας, μὴ προσελθέτω χορὸς,
Odiens saltationes, ne adeat choros,
Μήδ' ἐς τὸ δεῖπνον πᾶς ὁ μὴ χρήζων βορᾶς,
Neque ad convivium omnis qui non indiget cibo,
Μήδ' ἐς θάλασσαν φευξοκίνδυνος μόλοι,
Neque ad mare qui periculum fugit, eat;
Μήδ' αὖ ἐς ἄυλην πᾶς λέγων τἀπέρ φρονεῖ.
Neque vero ad aulam omnis loquens quæ sentiat.

CVI.

Κακήγορος μὲν λοίγιον γλῶσσαν φέρει,
Maledicus pestiferam linguam gerit,
Κόλαξ δὲ πλήρεις μέλιτος ἀυδάζει λόγους·
Assentator vero plenos melle loquitur sermones;
Γελωτοποιῶν πίκρα τὰ χλευάσματα,
Irrisorum amaræ cavillationes,
Καὶ τῶν πονηρῶν δεῖνα μηχανήματα.
Et improborum nefaria machinamenta.

CVII.

Μισεῖν ἀληθὲς, καὶ διπλῶν ἦθος φιλεῖν,
Odisse verum, et duplex ingenium amare,
Πειρὰν τιν' ἀφελῶν ἁρπάσαι θηρώμενον,
Experimentum quoddam simplicium capere venantum,
Βαρύθειν ἄποντα, τὸν τ' ἄκικυν ὑβρίσαι,
Premere absentem, et imbellem contumeliâ afficere,
Τάδ' ἐστὶν αὐλῆς αἰὲν εὐοδῆ ῥόδα.
Hæc sunt aulæ semper bene olentes rosæ.

CV.

Ne vas au bal qui n'aimera la danse,
Ni au banquet qui ne voudra manger,
Ni sur la mer qui craindra le danger,
Ni à la cour qui dira ce qu'il pense.

Saltationum nesciens, fugiat choros:
Nam qui esse non vult, frustra init convivii:
Ne pelagus adeat, qui timens periculi est:
Si vis loqui quæ sentias, aulam fuge.

CVI.

Du médisant la langue venimeuse,
Et du flatteur les propos emmielés,
Et du moqueur les brocards enfielés,
Et du malin la poursuite animeuse.

Conviciator virus in lingua gerit,
Et blandus assentator ore melleo est,
Plenosque fellis vibrat irrisor jocos,
Et improbi instat acris usque factio.

CVII.

Haïr le vrai, se feindre en toutes choses,
Sonder le simple afin de l'attraper,
Braver le faible, et sur l'absent draper,
Sont de la cour les œillets et les roses.

Odisse verum, sæpe fucis oblini,
Parumque cautis ora sublinere viris,
Illudere imbecillo, et absentes malè
Accipere, eæ sunt aulicæ dulcedines.

CVIII.

Ἔχθρας πεπᾶσθαι, δυσχεῖν, πράσσειν κακῶς,
Inimicos possidere, miserum esse, res gerere infeliciter,
Τρεῖς εἰσὶ βάσανοι πρὸς τὸ πεύθεσθαι φίλους·
Tria sunt experimenta ad explorandos amicos;
Φίλος καλεῖται πόλλος οὐ τοῖος πέλων,
Amici vocantur multi (qui) non tales sunt,
Οὐδ' ἂν δύναιτ' ἔλεγχον ἐν κακοῖς φέρειν.
Neque possent probationem in adversis sustinere.

CIX.

Ἀρχὴν ἐπαινεῖν πᾶσαν ἣν Θεὸς δίδῳ:
Principatum laudare (debes) omnem, quem Deus dederit;
Εἰ μᾶνος ἄρχει, αἰνέσαι μοναρχίαν·
Si unus imperat, laudare monarchiam;
Εἰ δ' ἐςὶ δήμου, εἴτε τῶν ὀλίγων κράτος,
Si vero sit populi, sive paucorum potestas,
Φιλεῖν, ἐπεὶ πέφυκας ἐν τοίῳ κράτει.
Amplectere, cum natus sis sub tali dominatu.

CX.

Ἄρχοντος ἐσθλοῦ πᾶσιν ἐρίεσθαι θέμις,
Principem bonum omnibus optare fas (est),
Ἀτὰρ φέρειν δίκαιον ὅσις ἂν τύχοι·
Sed ferre æquum (est) quem sortitus es;
Ἐπὶ γὰρ τυράννῳ λῴϊον ςέργειν κακῷ,
Tyranno enim melius acquiescere improbo,
Γαληνιῶσαν ἢ ταράσσειν πατρίδα.
Quietam quàm turbare patriam.

CVIII.

Adversité, défaveur, et querelle,
Sont trois essais pour sonder son ami :
Tel a ce nom qui ne l'est qu'à demi,
Et ne saurait endurer la coupelle.

Inimicus, infortunium, et versus favor,
Tres indices sunt quîs amicos arguas :
Plures amici nomine, haud factis item,
Nec se periclis postulent spectarier.

CIX.

Aime l'état tel que tu le vois être.
S'il est royal, aime la royauté :
S'il est de peu, ou bien communauté,
Aime l' aussi, quand Dieu t'y a fait naître.

Laudare dabes patriæ potentiam :
Si regia illa est, regiæ nil præferas :
Sed sive populi sive paucorum fuat,
Cùm primitùs sis ortus indeloci, probes.

CX.

Il est permis souhaiter un bon prince,
Mais tel qu'il est, il le convient porter ;
Car il vaut mieux un tyran supporter,
Que de troubler la paix de sa province.

Optare fas est principem qui sit bonus ;
Verùm libenter quem Deus dederit feras
Nam vel tyranni jussa præstat exequi,
Statum quietæ quàm movere patriæ.

CXI.

Βασιλῆϊ μὴ ζύμπαιζε κυριοδεσπότῃ,
Cum rege ne jocator domino,
Ἐὰν δ' ἄνωγεν, μηδαμῶς σὺ πείθεο·
Si te instiget, nequaquam tu optempera;
Ἢν γὰρ δυναταῖς τις παραχρῆται φίλοις,
Si enim potentibus quis abutitur amicis,
Θραυσθεὶς μαχαρίας ἔυθυς ἐκπίπτει τύχης.
Elisus de felici statim dejicitur fortunâ.

CXII.

Σὺ μηδὲν ὢν γοναῖς, κωπή τε νεοτέρᾳ
Tu nihil cùm sis ortu, remo que infimo
Προσήμενος πρὶν, νῦν ἔπαρμα τῆς τύχης
Insidens anteà, nunc sublimitas fortunæ
Γέννηθεν ἠοῖ, λανθάνεις πνοὴν πέλων,
Nata cum aurorâ, nescis ventum esse,
Ἥ γ' αἶψα δύντος ἡλίου λήξει τάχα.
Hæc statim occiduo sole cessabit forsitan.

CXIII.

Τύχης τὸ μέτριον ἀεὶ ἀσφαλέστερον·
Fortunæ mediocritas semper tutior res:
Πεδίας γὰρ ὕδασι κλύζεται χαμαιπετὴς,
Planities agri enim aquis immergitur humili loco sita,
Ἄκρας κάρηνος χιόνος διαρταμεῖ.
Cacumina fulmen montium concidit in frustra.
Ὀλίγη βεβαίαν τέρψιν ἡ κλίτυς φέρει.
Exiguus firmam delectationem clivus affert.

CXI.

A ton seigneur et ton roi ne te joue;
Et s'il t'en prie, il t'en faut excuser:
Qui des faveurs des rois cuide abuser,
Bientôt, froissé, choit au bas de la roue.

Cum rege domino ne jocator liberè,
Quòd si rogassit, deprecator quod potes:
Nam quid favore rogum abuti se studet,
Elisus inferam ad rotam pronus cadit.

CXII.

Qui de bas-lieu (miracle de fortune)
En un matin t'es haussé si avant,
Penses-tu point que ce n'est que du vent,
Qui calmera, peut-être, sur la brune?

Qui sorte natus infima, atque humili domo,
Uno statim te manè sublimem vides,
Fortuna, quem beavit, hoc ventum puta,
Qui vesperascens forsitan remiserit.

CXIII.

L'état moyen est l'état plus durable:
On voit des eaux le plat pays noyé,
Et les hauts monts ont le chef foudroyé:
Un petit tertre est sûr et agréable.

Mediocris est fortuna semper tutior:
Nam mersa stagnat sæpè planities agri,
Feritque fulmen montium cacumina:
Præstat, placetque collis exigui situs.

CXIV.

Φύσις ὀλιγίστης ὐσίας ἐφίεται·
Natura paucissima bona expetit;
Πρὸς τὸ μετρίως ζῆν μίκρον αὐταρκὲς πέλει·
Ad modestè vivendum pusillum sufficiens est.
Ὅστις γὰρ ὐ στέργει τό γ' ἐξαρκῶν ἑοῖ,
Quisquis enim non contentus est eo quod sufficit sibi,
Πλέιω πασάμενος, πλειόνων ἱμείρεται.
Quò plura possidet, (eò) plura desiderat.

CXV.

Ὅταν δικαίους ἄνδρας ἠδ' ἐσθλοὺς ἴδῃς
Cum justos homines et bonos videbis
Γαῖαν λιπόντας, καὶ βίου πεπαυμένους,
Terram linquentes, et à vitâ cessantes,
Μακάρων ἐς ἕδρας προσκαλοῦντος τοῦ Θεοῦ,
Beatorum ad sedes vocante (eos) Deo,
Τὸ δὲ τέκμαρ ἀρχῆς ἐστὶ μελλούσης πεσεῖν.
Hoc argumentum imperii est quod debet ruere.

CXVI.

Ἐσθλοὶ μὲν ἄνδρες εἰσὶν ἑρμάκων δίκην,
Boni homines sunt rupium instar,
Σὺλων τε μεγάλων, ἐμπεδων τ' ἐπικράνων,
Columnarumque ingentium, firmorumque munimentorum,
Ἐφ' οἷσιν ἀρχων καὶ δυναστειῶν κράτη
Quibus imperiorum et principatuum vires
Κρόνου κρατοῦντα ἀσφαλῶς βεβήκασι.
Temporis victrices firmiter fundatæ sunt.

CXIV.

De peu de biens nature se contente,
Et peu suffit pour vivre honnêtement:
L'homme ennemi de son contentement,
Plus a, et plus pour avoir se tourmente.

Natura paucis nostra contenta est bonis:
Et parvo honesta vita rectè vivitur:
Verùm quibus non sufficit, quod est satis,
Quò plus bonorum possident, hoc plus avent.

CXV.

Quand tu verras que Dieu au ciel retire
A coup à coup les hommes vertueux,
Dis hardiment, l'orage impétueux
Viendra bientôt ébranler cet empire.

Probos piosque cùm Deus simul viros
Hac luce cassos in supernates domos
Spectante te vocabit, argumentum est tibi,
Nutantis hujus et ruentis imperî.

CXVI.

Les gens de biens ce sont comme gros termes,
Ou fort pilliers, qui servent d'arcs-boutants,
Pour appuyer contre l'effort du temps
Les hauts états, et les maintenir fermes.

Viri boni sunt hermulæ et tibicines,
Et scorpiones, et columnæ fornicum,
Qui principatus resque firmant publicas,
Stabilemque contra tempora efficiunt statum.

CXVII.

Τί μέμφετ' ἄνθρωπος τὸ τῆ βίᾳ βραχύ,
Quid incusat homo vitæ brevitatem,
Ὅτε τῶν δεόντων ἰδαμῶς ἐμπάζεται,
Cum officiorum nunquàm rationem habet,
Καιρῆ παρόντος, ὅς κεν ἦν μάκρος λίαν,
Quando tempus adest, quod esset longum satis,
Εἰ τῆ καλῶς ζῆν φρόντιδ' εἶχεν ὡς βίᾳ;
Si benè vivere curaret, ut vitam (curet)?

CXVIII.

Οὐτ' ἀξίοισιν ἀνταμείψεις ποτὲ
Non dignas rependeris unquam
Μισθοῖσι τὸν θρέψαντα νηπιόν σ' ἐτὶ,
Mercedes (illi qui) aluit infantem te adhuc,
Οὐτ' ἔμπαλιν τρόπων, καθηγητάς τε σῆς,
Neque institutoribus morum, magistris que tuis,
Παρ' ὧν δίδαχθῆς εὖ λέγειν, ἠδ' εὖ φρονεῖν.
A quibus doctus es benè loqui, et rectè sentire.

CXIX.

Ἐν τοῖς ἀγῶσι, καὶ θεάτρῳ, καὶ πότοις,
In celebritatibus, et theatro, et conviviviis,
Πολιῷ γέροντι εἰκάθειν τόπον πρέπει·
Cano seni cedere loco decet;
Ἐπὰν γὰρ αὐτῆς ἔκποθ' ἡλικίας τύχῃς,
Cum enim eamdem olim ætatem attigeris,
Εἴξοντας ἕξεις σοι πάλιν νεωτέρους.
Cedentes habebis tibi vicissim juniores.

CXVII.

L'homme se plaint de sa trop courte vie,
Et cependant n'emploie où il devrait
Le temps qu'il a, qui suffire lui pourrait,
Si pour bien vivre avait de vivre envie.

Vitam queruntur esse mortales brevem,
Cùm nemo curet interim istud temporis
Impendere in res serias, longum satis,
Modò velit ille vivere ut vivat benè.

CXVIII.

Tu ne saurais d'assez ample salaire
Récompenser celui qui t'a soigné
En ton enfance, et qui t'a enseigné,
A bien parler, et surtout à bien faire.

Mercede nulla gratiam dignè queas
Infantiæ reponere altori tuæ:
Sed nec magistris atque præceptoribus,
Rectè unde facere doctus es, rectè et loqui.

CXIX.

Ès jeux publics, au théâtre, à la table,
Cède ta place au vieillard et chenu:
Quand tu seras à son âge venu,
Tu trouveras qui fera le semblable.

Et in theatris, et celebritatibus,
Conviviisque, te decet locum seni
Deferre cano: nempe cùm fueris senex,
Habebis et qui honore te afficiant pari.

CXX.

Ὅστις ἀχαρίστως εἴς σε ποιῶν φαίνεται,
Qui ingratè erga te se gerens apparet,
Αὔξει τεῶν εὐεργετημάτων κλέος.
Augebit tuorum beneficiorum decus.
Πόλλοι δ' ὀνειδίσαντες τέκεν ἀχαριστίαν·
Multi vero exprobrantes genuerunt ingratitudinem,
Καὶ φρῦδα τεύχει δῶρ' ὀνείδιος λόγος.
Et evanida statuit dona exprobratorius sermo.

CXXI.

Πίνειν, ἔδειν τε, γυμνασάι τε ξυμμέτρως,
Potare, edere que, se exercere que moderatè,
Ἄριστ' ὑγείας ἐργάλεια τυγχάνει·
Optima sanitatis instrumenta sunt;
Ὑπέρβασις δὲ τῶνδ' ἄμετρος τοὺς βρότους
Excessus vero horum immodicus mortales
Θῆκεν προμοίρους, καὶ βιάζεται φύσιν.
Facit ante fatum obeuntes, et vim infert naturæ.

CXXII.

Πόνηρος εἴ σε λοιδορεῖ πλύνων κακῶς,
Improbus si te probis insectatur convicians malignè,
Τί πλέον, τί δ' ἔργον; τοῦτο σοι δόξαν φέρει.
Quid tuâ refert, qui verò labor? hoc tibi gloriam affert;
Ἐκ λοιδορουμένου λοιδόρημα μόνον σθένει·
Ex contumelioso contumelia duntaxat valet;
Κάλον δ' ἔπαινος ἀνδρὸς ἐξ ἐπαινετοῦ.
Pulchra (res) vero laus viro ex laudando.

CXX.

C'il qui ingrat envers toi se démontre,
Va augmentant le loz de ton bienfait:
Le reprocher maint homme ingrat a fait:
C'est se payer, que du bien faire monstre.

Ingratus in te si quis est, nihilo minus
Meritûm tuorum augebit inuitus decus:
Sed exprobrator plurimùm ingratos facit,
Pereuntque dona auctoris indicio sui.

CXXI.

Boire, et manger, s'exercer par mesure,
Sont de santé les outils plus certains:
L'excès en l'un de ces trois, aux humains
Hâte la mort, et force la nature.

Potusque et esus atque mediocris labor,
Tria sanitatis optima instrumenta sunt:
Diem supremum excessus unius trium
Maturat, et natura semper læditur.

CXXII.

Si quelquefois le méchant te blasonne,
Que t'en chaut-il? hélas, c'est ton honneur:
Le blâme prend la force du donneur:
Le loz est bon, quand un bon nous le donne.

Si quis malus vir te mala incillaverit
Oratione, negligas: laus hæc tua est.
Censetur ex auctore contumelia:
Probanda laus est quàm probatus conferet.

CXXIII.

Ἄμικτον ᾠδὲν ἔχομεν, ἠλλάχθη λόγος
Quod non misceamus, nihil habemus, mutatus est sermo
Ἁπλᾶς, πονηρία δὲ τῆς ἐναντίας
Simplex, vitium vero contrariæ
Τίμαλφες ἀρετῆς ὄνομ' ἀμφιέννυται
Pretiosum virtutis nomen induit
Ψόγος γὰρ αἶνος, ἔμπαλιν δ' αἶνος ψόγος.
Vituperium enim laus, è contrario vero laus vituperium.

CXXIV.

Μὴ δυσπετῶς ἄκουε καὶ τῶν φορτικῶν,
Ne molestè audias etiam molestos,
Τοῖς ζφαλμασίν τε τῶν πέλας συγγνωθί πως,
Peccatis que proximi veniam da,
Σιγῇ καλύπτων, μηδὲ φαίνων τὴν νόσον,
Silentio tegens, neque revelans morbum,
Αἰνεῖν ἄοκνος, ἐν δὲ τῷ ψέγειν βράδυς.
Laudare impiger, in vituperando tardus.

CXXV.

Δοκῶν ἑαυτῷ, καὶ φὰς ἔμμεναι φρονῶν,
Qui credit sese, et dicit esse sapientem,
Ἀνόητος ἔτος ἐστὶ καὶ ἀβέλτερος·
Insipiens ille est et stultus;
Ὁ δ' ἔυχετ' ἀνὴρ πολυμάθης εἶναι σοφὸς,
Qui verò se jactat virum multa scientem esse (et) peritum,
Πείραζ' ἀκριβῶς, ᾠδὲν ἕυροις πλὴν λόγες.
Scrutare (eum) diligenter, nihil inveneris præter verba.

CXXIII.

Nous mêlons tout, le vrai parler se change :
Souvent le vice est du nom revêtu
De la prochaine opposite vertu :
Le loz est blâme, et le blâme est louange.

Miscemus omnia, obsolescit veritas
Orationis, induit nomen boni
Vitium, usitatis turpè vindiciis furens ;
Et mutuato culpa fit laus nomine.

CXXIV.

En bonne part ce qu'on dit tu dois prendre,
Et l'imparfait du prochain supporter,
Couvrir sa faute, et ne la rapporter,
Prompt à louer, et tardif à reprendre.

Feras libenter dicta quamvis perpera,
Incogitantiamque consulas boni :
Silentioque proximi culpam tegas,
Culpare tardus, inque laudes impiger.

CXXV.

C'il qui se pense et se dit être sage,
Tiens-le pour fou, et celui qui savant
Se fait nommer, sonde-le bien avant,
Tu trouveras que ce n'est que langage.

Qui sapere sese credit, ille desipit :
Et qui autumat se scire cuncta, aut postulat
Audire doctus, intus hunc et in cute
Scrutare, præter verba nil inveneris.

CXXVI.

Ἁπᾶς μάθων πάμπολλα, καὶ ὁσημέραι
Omnis qui dicicit multa, etiam quotidie
Αὑτῷ ξυνειδὼς ἐστιν, ὡς παῦρ' εἰδοτιν·
Sibi ipsi conscius est, tanquam pauca scienti;
Ἀλάζονες δ' ἐκ εἰσὶν οἷς ἀρετῆς μέλει·
Jactatores verò non sunt quibus virtus curæ est;
Τοσαῦτ' ἀπηυρῶν τῇ φιλοσοφίᾳ ξυνών.
Tot et tanta retuli cum philosophia commercium habens.

FIN DES QUATRAINS.

ERRATA.

Le C. *Gail*, n'ayant pas eu le temps de revoir la totalité des épreuves de cet ouvrage, on a laissé échapper quelques fautes qu'on va rectifier dans cet *Errata*.

Page 14, 20.e quatrain, troisième vers, ὁ ἀκρον, lisez ὃς ἀκρον.
Page 24, 33.e quatrain, second vers, αἰνιτομαι, lisez αἴνιτ᾽ομαι.
Idem, 34.e quatrain, premier vers, τὴμιερῦν, ajoutez γε.
Page 26, 37.e quatrain, quatrième vers, ἀλλοτρλοσι, lisez ἀλλοτρίοισι.
Page 56, 81.e quatrain, troisième vers, ευτυχουντα, lisez ἐυτυχέντος

CXXVI.

Plus on est docte, et plus on se défie
D'être savant ; et l'homme vertueux
Jamais n'est vu être présomptueux.
Voilà des fruits de ma philosophie.

Quo quisque plura didicit, ignorare se
Plura ipse secum sentiet, nec arrogans
Vanusve visus ille cui virtus placet.
Hos philosophantis carpo fructus otii.

FIN DES QUATRAINS.

ALIQUOT

SENTENTIÆ

EX POETIS COMICIS EXCERPTÆ.

Ἀεὶ κράτιστόν ἐστι τὰ ἀληθῆ λέγειν
Ἐν παντὶ καιρῷ. τοῦτ' ἐγὼ παρεγγυῶ
Εἰς ἀσφάλειαν τῷ βίῳ πλεῖστον μέρος.

Nihil unquam præstabilius est quàm vera dicere
Quacunque occasione: in eo ego spondeo
Præsidii vitæ maximam partem esse.

Δυὸ ἐς' ἃ χρῆναι τὸν γαμεῖν μέλλοντα δεῖ,
Ητοι προσηνῆ ὄψιν, ἢ χρηστὸν τρόπον.
Τὴν ὁμόνοιαν γὰρ τὴν πρὸς ἀλλήλους ποιεῖ.

Duo sunt quæ uxorem ducturo cernenda sunt:
Aut grata facies, aut boni mores:
Ea enim concordiam conjugum inter se pariunt.

Εἰ καὶ σφόδρ' ἀλγεῖς, μηδὲν ὠρεθισμένος
Πράξῃς προπετῶς. ὀργῆς γὰρ ἀλογίστου κρατεῖν
Ἐν ταῖς ταραχαῖς μάλιστα τὸν φρονοῦντα δεῖ.

Et si vehementer angeris, nihil iratus
Facias temerè, iram enim ratione carentem cohibere
In perturbationibus maximè sapiens debet.

Εἱμαρμενον δὲ τῶν κακῶν βουλευμάτων
Κακὰς ἀμοιβὰς ἐχι καρποῦσθαι βροτοῖς.

Fato decretum est, ut malorum consiliorum
Fructibus malis compensentur mortales.

Εἰρήνη γεωργὸν κἂν πέτραις τρέφει καλῶς.
Πόλεμος δὲ κἂν πεδίῳ κακὸς ἔφυ.
Οὐδεὶς γὰρ οὕτως ἀνόητός ἐστιν, ὅστις πόλεμον
Πρὸ εἰρήνης αἱρέται.

Pax agricolam inter saxa etiam bene nutrit:
Bellum verò etiam in plano solo malum est:
Nemo enim ita demens est, ut bellum
Præ pace malit.

Ἔργον εὑρεῖν συγγενῆ
Πένητός ἐστιν. οὐδὲ εἷς γὰρ ὁμολογεῖ
Αὑτῷ προσήκειν τὸν βοηθείας τινὸς
Δεόμενον. αἰτεῖσθαι γὰρ ἅμα τὶ προσδοκᾷ.

Operosum est invenisse cognatum
Pauperis: nemo enim fatetur
Eum ad se pertinere, qui auxilio aliquo
Egeat: statim enim à se quid petitum iri expectat.

Κἂν σφόδρα σαφῶς εἰδῇς τὸν κρύπτοντα σε,
Μηδέ ποτε λέξῃς. δύσκολον γὰρ πρᾶγμ' ἔφυ,
Ἃ λανθάνειν τίς βούλεται, ταῦτ' εἰδέναι.

Etiamsi valde manifestum noveris qui se tibi occultat,
Nequaquam dicas: molesta enim res est,
Quæ latere quis velit, ea nosse.

Κρεῖττον γὰρ, ἂν σκοπῇ τις κατὰ λόγον,
Μὴ πόλλ' ἀηδῶς, ὀλίγα δ' ἡδέως ἔχειν,
Πενίαν τ' ἄλυπον μᾶλλον, ἢ πλοῦτον πικρόν.

Satius enim est, si quis rem ratione consideret,
Non multo insuaviter, sed pauca suaviter habere,
Paupertatemque inoffensam potius quàm opes amaras.

Μὴ πάντοθεν κέρδαινε, αἰσχυνε δὲ μοι
Τὸ μὴ δικαίως εὐτυχεῖν. ἔχει φόβον
Ὁ τρίσκαχοδαίμων ὅστις ἐκ φειδωλίας
Κατέθετο μῖσος διπλάσιον τῆς οὐσίας.

Ne lucrum undecumque captes: teque pudeat
Iniquè rem tibi amplam parare, in metu est
Ter miser ille, qui præ parcitate
In odium incurrit duplo rebus partis majus.

EXTRAIT

DE

L'ANTHOLOGIE MORALE

DU

C. FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU.

Auszug aus der moralischen Blumenlese des Bur-
Extrait de la morale Anthologie du Ci-
gers FRANÇOIS VON NEUFCHATEAU.
toyen FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU.

1.° *D'un plan de vie.*

PRESCRIS-TOI pour toujours une règle certaine,
Un plan fixe et constant qui te serve de loi;
Qui te suive au-dehors, quand le monde t'entraîne,
Et, quand tu restes seul, qui demeure avec toi.

---

a Les vers allemands sont tirés de la Traduction en vers allemands, qui a paru en l'an 7, chez les C. *Treuttel* et *Würtz*, libraire à Paris, de l'Institution des enfants; *ou* Conseils d'un père à son fils, par *Muret*, mis en vers français par *François de Neufchateau*. On trouve les quatorze premiers de ces Conseils dans l'Essai de traduction interlinéaire en cinq Langues publié en l'an 10, chez *Fuchs*, par *A. M. H. Boulard*.

1.° *Der plan des lebens.*
Le plan de vie.

Schreib einen plan dir vor, der dich durchs leben leite,
Preseris un plan à toi, qui te à travers la vie conduise,
Ein heiliges gesez, das nun und allezeit
Une sainte loi, qui maintenant et en tout temps
Durch das gewühl der welt als schuzgeist dich begleite,
A travers le tumulte du monde comme ange gardien te accompagne,
Und das dein richter sei im schooss der einsamkeit.
Et qui ton juge soit dans le sein de la solitude.

2.° *Pour qui sommes-nous nés ?*

Ce n'est pas à nous seuls qu'appartient notre vie.
De ces momens si courts, il faut faire trois parts :
La première, en tribut, se doit à la patrie ;
Une autre, à l'amitié ; la troisième, aux beaux-arts.

2.° *Zweck des Lebens.*
But de la Vie.

Du lebst nicht dir allein ; du hast zu deinem leben
Tu vis ne pas à toi seulement ; tu as à ta vie
Drei glæubiger : ein theil gehœrt dem vaterland,
Trois créanciers : une partie appartient à la patrie,
Der zweite sei den freunden zugewandt,
La seconde soit aux amis accordée,
Den dritten theil musst du den Musen geben.
La troisième partie dois tu aux Muses donner.

3.° *De l'Amitié.*

L'homme veut partager sa joie et sa tristesse;
Son cœur cherche un ami, surtout dans le malheur;
Et le besoin d'aimer est, après la sagesse,
Ce que Dieu même à l'homme a donné de meilleur.

3.° *Freundschaft.*

Amitié.

Der mensch sucht einen freund; die sehnsucht, schmerz,
L' homme cherche un ami; la passion, chagrin,
und lust
et plaisir
Zu theilen ist der stærkste seiner triebe,
De partager est le le plus fort de son instinct,
Und nach der weisheit gab der Schœpfer unsrer brust
Et après la sagesse, donna le Créateur à notre cœur
Kein edleres bedürfniss, als die liebe.
Nul plus noble besoin, que le amour.

4.° *La vraie grandeur.*

Adorons un seul Dieu. Chérissons tous les hommes.
Servons la république. Honorons nos parents.
Sachons faire du bien dans la sphère où nous sommes.
Soyons justes surtout. Nous serons assez grands.

4°. *Die wahre Grœsse.*

La vraie Grandeur.

Bet eine Gottheit an; das menschliche geschlecht
Adore un seul Dieu; que le humain genre

Sei dir ein brüdervolk; die eltern lieb und ehre,
Soit à toi un peuple de frères; les parents aime et honore,
Wie sie, das vaterland; sei gütig und gerecht:
Comme eux, la patrie; sois bon et juste:
So bist du gross in deiner sphære.
Alors est tu grand dans ta sphère.

5.° *Examen de chaque Journée.*

Je suis plus vieux d'un jour. En quoi suis-je plus sage?
Quel bien ai-je produit? quel mal ai-je évité?
Du jour qui vient de fuir ai-je fait quelque usage,
Et puis-je m'endormir avec sécurité?

5.° *Tagesprüfung.*

Examen du Jour.

Ein tag ist hin: wandt ich ihn weislich an?
Un jour est passé: employai je le sagement?
Welch einen fehler floh mein fuss auf seinen wegen?
Quel défaut évita mon pied sur ses chemins?
Was hab' ich guts gelernt? was hab' ich guts gethan?
Que ai je de bon appris? que ai je de bon fait?
Kann ich mein haupt in ruhe viederlegen.
Peux je ma tête en repos coucher.

6.° *De la Conscience.*

Contre la conscience il n'est point de réfuge:
Elle parle en nos cœurs. Rien n'étouffe sa voix,
Et de nos actions elle est, tout à la fois,
La loi, l'accusateur, le témoin et le juge.

6.° *Das Gewissen.*

La Conscience.

Kein mensch kann sein gewissen fliehn;
Nul homme peut sa conscience fuir;

Sein ruf erschüttert selbst die brust der bœsewichter,
Sa voix fait trembler même le cœur des scélérats?

Und keine macht ersticket ihn.
Et nulle puissance étouffe la.

Es ist zugleich gestez und klæger, zeug und richter.
Elle est à la fois loi et plaignant, témoin et juge.

ADDITION DE L'EDITEUR.

Vers sur la nouveauté en religion et en politique.

La nouveauté séduit avec un air riant;
Mais regardez son bras qui tient un fer sanglant.

Vers en l'honneur de M.lle POULAIN, *d'Orléans, qui a péri sur l'échafaud sous le règne de la terreur en* 1794, *ou en l'an* 2, *pour avoir caché chez elle un ecclésiastique exposé à périr.*

Pour sauver un proscrit, Poulain, tu perds la vie;
Le ciel te récompense, et la terre t'oublie.
Espérons que le Pinde, aimant les malheureux,
T'offrira pour modèle à nos derniers neveux.

Vers adressés à l'Université de Paris, par un de ses élèves lors de sa destruction en 1791 *ou* 1792.

Toi qui faisais aimer la vertu, la science;
Qui poliças l'Europe en illustrant la France,

O mère des beaux-arts, docte Université,
Tu meurs.... et par tes fils ton nom n'est pas chanté!
Mais les pleurs des parents consacrent ta mémoire,
Et Delille et Rollin suffiraient à ta gloire.

Vers en l'honneur de l'abbé DE FÉNÉLON, *bienfaicteur des petits Savoyards, qui a péri d'une manière si malheureuse en* 1793.

Quoi! le père du pauvre est à peine cité,
Et le nom du méchant est partout répété!
Pour les bienfaits souvent nous sommes sans mémoire,
Et le cri de l'effroi retentit dans l'histoire.
O toi, qui secourus l'enfant du malheureux,
Pourvus à ses besoins, le guidas vers les cieux,
Neveu de ce Prélat, si cher à ma patrie,
Fénélon, sois chanté! j'en somme le génie.
Si ton oncle éloquent sçut instruire les rois,
Tu vins à l'orphelin faire entendre ta voix;
Il te dut ses vertus; et sa reconnaissance
Doit immortaliser ta rare bienfaisance.

FIN.

ADDITION A L'ERRATA omis à la page 86.

Page 8, 9.e quatrain, dernier vers, *ipsâ*, lisez *ipse*; *nature* lisez *naturâ*.
Page 8, 9.e quatrain, second vers, *omnius*, lisez *prorsus*.
Page 12, 15.e quatrain, quatrième vers, *expressis*, lisez *expressit*.
Idem, 17.e quatrain, second vers; *lisez* vilissimè.
Page 16. 21.e quatrain, *impinguit*, lisez *impinguat*.
Page 38, 56.e quatrain, second vers, *mascillarum*, lisez *maxillarum*.
Page 44, 65.e quatrain, *fraudatur*, lisez *fraudator*.
Page 48, 69.e quatrain, troisième vers, *ut* lisez *uti*.
Page 64, 95.e quatrain, troisième vers, *credulitas*, lisez *crudelitas*.